PORTFOLIO PRESSE · JOURNALISTE · PLUME · MEDIA TRAINER

Valérie *Defournier-Smith*

Reportages, enquêtes, portraits et interviews parus dans la presse écrite et en ligne.

Plongée en eaux jonzacaises
Sud Ouest

Plongée dans les entrailles de « La Commune »
Générique(s) · Septembre 2007

Bordeaux a-t-elle la folie des grandeurs ?
Le Journal des Entreprises · Novembre 2017

Les plantes du mal
Sud Ouest

Malrieux, maître centenaire de la peinture
Sud Ouest

Talisco, le conquistador girondin
Sud Ouest

Il est l'âme des objets inanimés
Sud Ouest

Son cabinet devient sa galerie d'art
Sud Ouest

L'amour des pierres, une passion familiale
Sud Ouest

L'infirmière est devenue artiste à plein temps
Sud Ouest

La brasseuse qui aimait la bière et Lacanau
Sud Ouest

Une boîte à part
Sud Ouest

Trésors de caniveau, au ras des flaques d'eau
Sud Ouest

Agathe Sorlet, traits d'amour
Sud Ouest

Youka ou la révolution (très) intérieure
Sud Ouest

Par amour pour le levain
Sud Ouest

Un maté et ça repart !
Sud Ouest

L'antre du livre ancien
Sud Ouest

Une lampe atomique en bois
Sud Ouest

Des outils RH au service des agents
Le Parisien · 17 juillet 2008

4 idées pour cultiver la forme
Sud Ouest

Créateurs d'ici
Sud Ouest

Sortez ! La sélection culturelle
Sud Ouest

Libourne végétalise la cour de l'école Gisèle Halimi
Aquagir · 2 avril 2024

Des bornes incendie communicantes à Lège-Cap-Ferret
Aquagir · 10 mai 2024

Valérie Defournier-Smith
www.valeriedefourniersmith.com

SUD OUEST · SO MAG

Plongée en eaux jonzacaises

La station thermale troglodyte de Jonzac, spécialisée en rhumatologie, voies respiratoires et phlébologie, est devenue une destination très prisée. Reportage parmi les curistes, souvent retraités. Texte et photos.



Plongée en eaux jonzacaises

La station thermale, née en 1986 et spécialisée dans la rhumatologie, les voies respiratoires et la phlébologie est devenue une destination très prisée…

Texte et photos : Valérie Defournier-Smith

Des thermes troglodytes, des bains de boue : Jonzac ne manque pas d'originalité

Il est 14 h 30 à Jonzac, en Charente-Maritime. Jean-Louis, jeune retraité, vient de sortir de la cure thermale et a une faim de loup. Arrivé après la bataille, pour le déjeuner, ce sera un bon double carpaccio au son du bal musette de la Guinguette Charly, puis… repos mérité après deux heures de soins à quelques mètres de là, aux thermes de Jonzac. Comme lui, 1 400 curistes fréquentent cet établissement ouvert dix mois sur douze, six jours sur sept. Dans un cadre bucolique, ce sont d'impressionnants piliers de roche qui dévoilent la particularité du lieu : un établissement troglodyte. Ici, l'eau est « hyperthermale sulfurée-sulfatée mixte, chlorurée, sodique » et a une triple indication pathologique : rhumatologie, voies respiratoires et phlébologie.

Un supplément d'humanité

À Jonzac, 8 curistes sur 10 viennent en cure pour des affections rhumatismales. Cela représente un séjour de dix-huit jours, ponctué par 26 soins thermaux. Parmi eux, la douche pénétrante hydromassante, le bain de boue général ou local, les très prisés « cataplasmes d'argile ». Gérard, 82 ans et habitué du lieu, semble lessivé. « C'est la quatrième fois que je viens, la première semaine, c'est dur, on est fatigué, puis on reprend du poil de la bête… » Ce qu'il apprécie le plus, c'est d'« avoir nettement moins mal ». Une nouvelle hygiène de vie pour lui. Mieux : il prend « beaucoup moins d'anti-inflammatoires… »

Dans la salle de repos, Patricia, vendéenne de 67 ans, n'en finit pas de s'étonner. En 2017, à la suite d'une pneumopathie sévère, elle tente la cure thermale. « Je n'ai plus eu de problèmes, ni grippe ni angine. J'ai arrêté les médicaments. »

L'ancienne salariée en milieu hospitalier apprécie le « respect de la personne » et « la proximité avec le personnel de soins ». Coupée par une curiste : « J'ai réservé pour l'an prochain ! » Car, ici, mieux vaut réserver à l'avance.

Devant la piscine, Pierre, le Parisien venu pour des problèmes de circulation sanguine, s'émerveille du côté humain de la cure : « On est tous en peignoir blanc, il n'y a pas de classes sociales. On se parle, on s'écoute… » Du thermalisme, mais pas que…

www.chainethermale.fr/jonzac

GrandDax Thermal
Rhumatologie | Phlébologie Dax | St-Paul-lès-Dax
" La meilleure preuve de notre efficacité, c'est vous ! "
Au printemps…
18 jours de cure thermale à Dax,
en août…
18 jours de rando au bout du monde
macureadax.com | 05 58 56 86 86

Plongée en eaux jonzacaises (suite)



Douche hydromassante, bains de boue, cataplasmes d'argile... Pendant 18 jours, les soins se suivent en rhumatologie, phlébologie ou voies respiratoires.

OUVERTURE JANVIER 2019
> VENEZ VISITER !
Résidence Services Seniors
Au Tuc de Loun
Location d'appartements T1, T1 bis, T2 avec services au cœur du village de Léon (40).
38 logements de 23 à 51 m² avec accessibilité PMR et pôle médical intégré.
www.résidence-seniors-leon.fr
Renseignements et visites à la Mairie de Léon
83, Grand'Rue - 05 58 49 20 00 ou par mail : ccas@leon.fr

L'actualité thermale

Le boom de Saujon

Le thermalisme psychiatrique a le vent en poupe : à Saujon (en Charente-Maritime), le nombre de curistes a augmenté de 2,70 %, avec 4 150 curistes, en 2017.

Eaux-Bonnes : un bassin surveillé

Dans la station des Eaux-Bonnes (Pyrénées-Atlantiques), les curistes peuvent désormais profiter du bassin surveillé lors de leur temps d'attente entre deux soins.

Salon

Les prochains salons Thalasso & Cures thermales auront lieu les 8 et 9 février à Pau et les 15 et 16 février à Bordeaux.

Côté chiffres

Les 110 établissements thermaux français ont accueilli 600 500 curistes en 2017, soit 1,8 % de plus qu'en 2016, selon le CNETh (Conseil national des établissements thermaux). Avec 76 786 curistes soignés en 2017 (+ 1,2 % par rapport à 2016), les Landes maintiennent leur position de leader des départements thermaux français. La Nouvelle-Aquitaine reste la deuxième région thermale, après l'Occitanie.

Photo archives Guillaume Bonnaud

La Roche-Posay : 10 ans de post-cancer

Dans la Vienne, les thermes de La Roche-Posay ont soufflé les 10 ans de leur cure post-cancer, leader national du genre. En fonction des traitements (chimiothérapie, radiothérapie ou chirurgie), des soins de pulvérisation, des bains aérogazeux, la douche filiforme sont administrés. 15 000 patients ont été accueillis en 2018 pour la reconstruction cutanée, fonctionnelle et psychologique après cancer. L'établissement propose aussi une nouvelle cure post-bariatrique (après une chirurgie de l'obésité), comprenant notamment différents soins de support, des ateliers d'activité physique adaptée.

PRÈS DE CHEZ MOI, EN GIRONDE, J'AIDE
LA LIGUE CONTRE LE CANCER
FAISONS UN PAS DE GÉANT CONTRE LE CANCER
#100ansContreLeCancer
100 ansContreLeCancer
Je deviens bénévole
Je fais un don
Je fais un legs
Retrouvez-nous sur : www.ligue-cancer33.fr
Espace Ligue Bordeaux Nansouty
6 rue Terrasson - 33800 Bordeaux
05 56 94 76 41
LA LIGUE CONTRE LE CANCER

GÉNÉRIQUE(S) · SEPTEMBRE 2007

Plongée dans les entrailles de « La Commune »

D'avril à août 2007, le tournage de « La Commune », série signée Abdel Raouf Dafri et réalisée par Philippe Triboit pour Canal+, s'installe à Rosny-sous-Bois. Reportage sur le plateau, avec l'équipe et les jeunes acteurs, dont Tahar Rahim.



ACTUALITES

DATE 06.07 JOUR
PRODUCTION TETRA MEDIA
FILM « LA COMMUNE »
SEQUENCE 737/6
PRISE 2

LA COMMUNE

Le réalisateur, Philippe Triboit, garde un œil attentif sur le tournage

Le quotidien des habitants de La Commune

PLONGÉE DANS LES ENTRAILLES DE « LA COMMUNE »

D'avril à août 2007, a eu lieu le tournage de La Commune, *diffusé en décembre par Canal Plus. Rongé par le désir de savoir ce qu'allait donner cette fiction signée Abdel Raouf Dafri et réalisée par Philippe Triboit, Générique(s) a suivi pour vous le tournage de la série.*

Textes & Photos Valérie Defournier

Il est 13 heures à Rosny-sous-Bois, ce 22 juin. Le ciel alterne averses et éclaircies. Sous la tente installée par le staff de *La Commune*, une pause déjeuner méritée et soigneusement préparée vient de s'achever. Elle n'aura duré qu'une heure. Et pour cause, depuis la mi-avril le tournage de la nouvelle fiction *La Commune*, un 8x52' diffusé en décembre 2007 sur Canal +, a commencé. Il ne faut donc pas traîner. Les minutes sont précieuses et les moments de répit se font rares. C'est que le tournage de *La Commune* se passe en partie en région parisienne, à Rosny-sous-Bois, dans le quartier de Jean Mermoz, place Saint Exupéry. *La Commune* c'est avant tout le retour de prison d'Isham Amadi, célèbre converti dans le quartier qui l'a vu grandir, désormais gardé par Housmane Daoud, ami d'enfance et caïd du coin. La survie de *La Commune* ne tient plus qu'à un fil. Elle fait partie d'un plan de reconstruction lancé par les autorités locales. Ainsi, la série s'arrête sur le destin des habitants de cette cité et leur lutte pour la survie. Leurs vies basculent et ce grand seul les confronte à un quotidien teinté de soif de pouvoir, de trahison, d'opportunisme, de mal. Dans ce monde-là, le symbole prend tout son sens sur leur trajectoire de vie est la chute libre.

PHILIPPE TRIBOIT A CHOISI DES COUPS DE COEUR, DES ÂMES PLUTÔT QUE DES ACTEURS

La Commune n'est pas un rêve, mais un vécu, celui de son scénariste, Abdel Raouf Dafri. Mieux, il s'agit de l'enfance d'un gamin des quartiers du Cours Belsunce à Marseille et des quartiers de Lille Sud. Un même devenu adulte, successivement journaliste, animateur radio et scénariste de longs métrages aux côtés de Richet, Audiard et Triboit, pour *La Commune*. Mais pas seulement. Philippe Triboit et Abdel Raouf Dafri, c'est aussi l'histoire d'une rencontre, joliment orchestrée par le jeune et talentueux Emmanuel Daucé, producteur de la série ▸

Valérie Defournier-Smith · Portfolio presse

Plongée dans les entrailles de « La Commune » (suite)



ACTUALITÉS
REPORTAGE

LA COMMUNE

Préparation d'une scène clé dans l'exiguïté d'un local à poubelles

Adrien Ruiz et Canaan Margueritte, deux jeunes acteurs prometteurs

Tahar Rahim est entré dans la peau de son personnage

▶ (Tétramédia). E. Daucé propose à P. Triboit le sujet. Ce dernier est séduit par l'univers de Raouf Dafri. Ils se retrouvent dans le Marais, en octobre 2006. Un flux de confiance envahit le réalisateur et le scénariste. Le tournage de *La Commune* peut commencer.

LE LOCAL À POUBELLES

Le quartier de Jean-Mermoz se prête à *La Commune*. Entre le *no man's land* et le quartier empreint d'histoire, il n'y a qu'un pas. Pour l'heure, il s'agit de filmer une scène difficile, l'agression d'un jeune homosexuel dans un local à poubelle vétuste. Ses agresseurs agissent en bande, influencés par Yazid Fitri, leur chef. Joseph et Mohamed comptent bien user de leur force. Dans le local bétonné, en sous-sol, le temps s'est arrêté. L'équipe dirigée par Philippe Triboit tente de saisir la substance du jeu des acteurs. La victime, interprétée avec brio par Alexandre Styker, vit probablement l'instant le plus douloureux de toute sa vie, et ce, bien après le « *Coupeeeeeeez* » franc et hargneux du réalisateur. Le jeune acteur ne joue pas la scène, il la vit, et celle-ci le suit même hors-caméra. Cet investissement est collectif. Le bourreau joué par Tahar Rahim, dans son blouson rouge, et son regard pénétrant à la Kassovitz dans ses tous débuts et surtout Mohamed, un visage que l'on ne croise pas deux fois, tant ses traits en disent long, incarné par l'extraordinaire Canaan Margueritte. Lui c'est un touche-à-tout tombé dans la comédie à l'âge de sept ans, sollicité au théâtre par Michel Fagadau, initié au cinéma par Patrick Braoudé et choisi aux côtés de Deneuve et plus tard, par Coline Serreau, entre autres. Lorsque les lumières s'éteignent les quatre jeunes garçons en redemandent. Il faut pourtant en vouloir pour passer une journée dans un local où le seul faisceau lumineux est une échappée du rayon s'engouffrant dans la scission d'une grille. Il faut aussi supporter le faux sang et la chaleur humaine dégagée par plus d'une dizaine de personnes présentes pour donner le clap entre chaque prise, assister le réalisateur, cadrer, régler les lumières, le son, les écrans de contrôle et la logistique ! Le jeu en vaut la chandelle. Après les répétitions, la fatigue : « L'équipe vient de terminer les tournages de nuit – a ce don de faire exploser au grand jour les sentiments les plus enfouis. Par une alchimie étrange, la violence devient esthétique ou plutôt, pour employer les termes de Philippe Triboit, elle n'est ni *« anecdotiques* ni *« chorégraphiée »*. En réalité Abdel Raouf Dafri a provoqué un écho pour l'amener à *« travailler sur la violence humaine »*. Cette même violence *« est filmée de ▶*

DANS LE LOCAL BÉTONNÉ, EN SOUS-SOL, LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ. IL S'AGIT DE FILMER UNE AGRESSION

ACTUALITÉS
REPORTAGE

LA COMMUNE

Alexandre Styker, visiblement traumatisé par la scène qu'il joue

▶ *manière simple »*, et une chose est sûre, il n'y a pas de *« montage astucieux, ni de raccord dans les coups de poings »*. Le réalisateur a veillé à ce que la violence soit *« maladroite. »*

DE L'ARMÉE DU SALUT À LA MOSQUÉE

27 juillet, Paris, XIIIe arrondissement. Le décor de la série a complètement changé. L'ermée du Salut a été déguisée en mosquée et c'est plutôt réussi. Tout est calqué sur la réalité : les tapis, les tissus, les couleurs, les coussins, les tables basses typiques, les costumes. Les scènes à réaliser sont importantes puisqu'elles mettent en scène des personnages clés de la série. Parmi eux figure Isham Amadi, auteur de *best-sellers* et surtout *leader* charismatique convertit à l'islam lors de son séjour de vingt ans en prison. Isham c'est Francis Renaud, qui n'est autre que Jean-Marie Villemin dans *l'Affaire Villemin*, l'étudiant dans *Carences*, Rocky dans *Gangsters*, Titi Brasseur dans *36, quai des orfèvres*, Albert dans *Anna M.* parmi quelques uns de ces rôles (plus de 30 depuis le début de sa carrière).

En cette matinée estivale, Francis Renaud rentre totalement dans la peau d'Isham Amadi. Entre chaque prise, il murmure son texte, avec discrétion mais en laissant échapper un sourire à celui qui fixe son regard sur cette « garule » du cinéma français. Il fascine. Pour cette scène il partage l'affiche avec la grande figure algérienne Biyouna, *alias* Hanifa Houbeyche, membre du conseil musulman de *La Commune*. Si elle ne fait que des apparitions, l'actrice fait sensation et son rôle est important. Cette grande dame du cinéma fait partie du *casting* mené par Philippe Triboit. Il a choisi des coups de coeur, des âmes plus que des acteurs. Dans sa manière de faire, Abdel Raouf lui reconnaît cette force de ne pas être devenu cynique. Il estime que *« Philippe Triboit pourrait rentrer dans un conformisme »* mais il ne l'a pas fait car ce qui l'intéresse c'est de *« scruter l'humain »*. C'est aussi simple que cela, *« Triboit a choisi de mettre son talent au service de choses qu'on ne voit pas ailleurs. »* L'homme est infatigable, il regarde, ouvrite, dirige au cas par cas, taillonne et surtout perfectionne. Ce qu'il aime dans *La Commune*, c'est la *« synergie »* dans l'équipe. *« Comme dans une régate, on est tous cyniques ».*

«QUAND IL N'Y A PLUS DE LIBERTÉ, PLUS D'ÉGALITÉ, PLUS DE FRATERNITÉ, ÇA DONNE LA COMMUNE» A.R. DAFRI

Une fiction qui prend son envol dans une cité, tente pour autant ne tomber dans un misérabilisme de bon ton, ni dans le raccourci pathétique ? Ça tient de l'utopie ? Il semblerait que non. Après visionnage de certains *rushs*, l'univers de *La Commune* vire plutôt à la métaphore subtile, esthétique, pour mieux montrer notre société, ses nombreuses failles, et mettre dans la lumière tous ses laissés pour compte. Il faudra attendre trois mois pour découvrir l'oeuvre de Dafri, qui résume ainsi : *« quand il n'y a plus de liberté, plus d'égalité, plus de fraternité, que le principe laïc est bafoué, ça donne* La Commune. » ■

LE JOURNAL DES ENTREPRISES · NOVEMBRE 2017

Bordeaux a-t-elle la folie des grandeurs ?

Six millions de touristes, un taux d'occupation record et près de 600 chambres haut de gamme en projet sous cinq ans : enquête sur la course au luxe de l'hôtellerie bordelaise. Y aura-t-il de la place pour tout le monde ?



GRAND ANGLE

TOURISME

L'INTERVIEW
« COUACH VA DEVENIR LE MEILLEUR FABRICANT DE BATEAUX D'EUROPE » P.27

CODE DU TRAVAIL
CE QUI CHANGE POUR LES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES P.30

Le Grand Hôtel, l'un des emblèmes de l'hôtellerie de luxe bordelaise. Son propriétaire, Michel Ohayon, va doubler la mise et projette d'ouvrir un hôtel cinq étoiles place Gambetta.

© LE GRAND HÔTEL

HÔTELS DE LUXE

BORDEAUX A-T-ELLE LA FOLIE DES GRANDEURS?

Six millions de touristes et un taux d'occupation hôtelier record: l'hôtellerie bordelaise est en pleine forme. Aujourd'hui, les projets d'hôtels haut de gamme se multiplient dans la métropole: près de 600 chambres supplémentaires devraient voir le jour sous cinq ans. Mais y aura-t-il de la place pour tout le monde?

Valérie Defournier-Smith

C'est le prochain coup de Michel Ohayon. L'homme d'affaires de 55 ans, à la tête de Financière Immobilière Bordelaise, continuer à investir dans l'hôtellerie haut de gamme. Parti du commerce de vêtements dans le quartier de Mériadeck à Bordeaux pour arriver au foncier et à l'hôtellerie de luxe, l'autodidacte détient déjà le Grand Hôtel, place de la Comédie. Après le rachat en 2014 du Waldorf Astoria Trianon Palace à Versailles, ce sont les murs de l'ex-Virgin Mégastore qu'il achète au groupe Generali Real Estate, place Gambetta, à Bordeaux. Un hôtel 5 étoiles va y voir le jour, avec, il se murmure, des infrastructures « très » haut de gamme. En attendant, le très discret homme d'affaires a fait sa première acquisition dans le vignoble en reprenant le Château Trianon à Saint-Emilion. Objectif: créer le premier resort de luxe au milieu du vignoble bordelais...

Un autre dirigeant préparerait une offensive dans le luxe: Patrice Pichet. Depuis trente ans, l'homme a développé son empire dans le secteur de l'immobilier. Tour à tour promoteur, administrateur de biens dans l'activité foncière patrimoniale et viticole (propriétaire des Carmes Haut-Brion) ou encore exploitant des hôtels All Suites (3 étoiles). Aujourd'hui, Patrice Pichet voudrait se positionner dans l'hôtellerie haut de gamme. Après Dunkerque et son « 4 étoiles plus », c'est sur ses terres

JRNAL DES ENTREPRISES NOVEMBRE 2017 BORDEAUX

23

Bordeaux a-t-elle la folie des grandeurs ? (suite)



Bordeaux a-t-elle la folie des grandeurs ?

qu'il aurait obtenu le permis de construire pour ériger, selon *L'Expansion*, « un 5 étoiles au cœur des Chartrons, dans d'anciens chais monumentaux, avec une centaine de chambres ».

L'offre haut de gamme va doubler

Dans le même temps, les projets d'hôtels 4 étoiles se multiplient. En 2018, les ouvertures vont se succéder : le Radisson Blu va s'implanter dans les Bassins à flot et frappe fort avec un bâtiment atypique au squelette en métal, 125 chambres et un complexe sportif sur le toit. Le groupe Hilton, lui, ouvrira un établissement au sein de la halle Boca, quai de Paludate. L'Institut de Zoologie cours de la Marne cédera sa place à un 4 étoiles de 40 chambres, équipé d'un spa, d'un jardin intérieur et d'un restaurant. Même la place de la Victoire va s'embourgeoiser : le groupe Angélys compte y installer « l'Hôtel Victoire » avec ses 38 chambres, un spa, une piscine intérieure et une brasserie.

Au total, au sein de la métropole, 579 chambres supplémentaires devraient voir le jour dans les cinq ans dans des hôtels haut de gamme et de luxe. De quoi doubler le parc hôtelier de ce segment de marché, qui compte aujourd'hui 603 chambres.

Pourquoi les hôtels haut de gamme ont-ils aujourd'hui le vent en poupe à Bordeaux ? Parce que la ville surfe sur une conjoncture extrêmement favorable. « Nous sommes dans un cycle très positif pour l'hôtellerie bordelaise », observe ainsi Laurent Putz, responsable du pôle étude de la CCI de Bordeaux.

579 NOUVELLES CHAMBRES D'HÔTELS HAUT DE GAMME sont prévues à Bordeaux. De quoi doubler l'offre existante.

En 2016, le marché de l'hôtellerie, toutes catégories confondues, se porte bien à Bordeaux. Beaucoup mieux qu'à Paris, qu'à Nice ou plus généralement qu'en France où les attentats et le géant de l'hébergement collaboratif Airbnb ont eu un impact considérable. Et cela est également vrai pour le luxe. Selon une étude InExtenso, l'hôtellerie haut de gamme française a été globalement à la peine avec un revenu moyen par chambre (RevPAR) en baisse. Mais, à Bordeaux, cet indice progresse de 9 % sur un an, grâce à un taux d'occupation en forme olympique. En août 2017, ce dernier était ainsi de 83 %. Une performance qui place Bordeaux devant les grandes agglomérations françaises telles que Lille, Lyon ou Marseille.

De 3 à 6 millions de touristes en 4 ans

Ce qui explique que les hôtels de la ville ne désemplissent pas ? « Il y a dix ans, Bordeaux était la dernière de la classe. Aujourd'hui, la ville se positionne sur le haut du podium grâce à un travail d'urbanisme et de valorisation touristique qui a relancé la destination. Elle a su générer une dynamique, créer une demande », explique Olivier Petit, associé du cabinet In Extenso. La distinction Patrimoine mondial de l'Unesco, le classement du Lonely Planet en 2016 (Bordeaux sacrée l'une des villes à visiter), l'arrivée de la LGV en 2017 et de nouvelles connexions aériennes ont contribué à l'image de marque de Bordeaux, ville devenue à la mode. Les touristes affluent aujourd'hui. Six millions sont venus en 2016. C'est deux fois plus qu'en 2012. Et, pour 2017, on devrait atteindre la barre des 7 millions de visiteurs…

Toutefois «, notre modèle n'est ni Venise, ni Barcelone. La transformation urbaine n'a pas été faite pour les touristes. L'important est de répartir les flux touristiques », tempère Nicolas Martin, directeur de l'Office de Tourisme de Bordeaux. Preuve de la bonne santé du marché touristique bordelais, la diversité de la clientèle : « 52 % des nuitées émanent du tourisme d'affaires et 48 % du loisir », ajoute-t-il.

Cet équilibre entre tourisme d'affaires et d'agrément permet à des projets haut de gamme de se développer. C'est par exemple le cas du Grand Hôtel.

Après des années de travaux, l'établissement a rouvert ses portes en 2007. À la manœuvre, Michel Ohayon. Il est le premier à parier sur le haut de gamme dans l'hôtellerie bordelaise. Si les débuts ont été difficiles, l'hôtel est devenu une institution et va même bénéficier d'une belle extension. Il attire célébrités et touristes du monde entier. Outre ses 130 chambres, son spa de 1000 m², son rooftop avec vue sur le grand Théâtre et la place de la Comédie, il a un petit plus : un restaurant gastronomique tenu par le chef étoilé Gordon Ramsay. En dépit de l'arrivée de la concurrence et des fluctuations touristiques saisonnières, son taux d'occupation est toujours en progression. « On peut toujours mieux faire, explique Thomas Bourdois, directeur de l'hôtel. Mais nous sommes bien positionnés avec une offre cohérente ».

À deux pas du Jardin Public dans le triangle d'or, l'Hôtel des Quinconces est depuis septembre dernier, et après deux années de rénovation, le quatrième arrivant du cercle fermé des 5 étoiles bordelais. Jing Wang, la propriétaire chinoise vivant à Bordeaux depuis 12 ans, a eu le coup de foudre pour le bâtiment datant de 1840 et en a fait un hôtel raffiné de neuf chambres, avec une dominante zen. L'hôtel a réussi à trouver son rythme avec un taux d'occupation de 65 % et ne craint pas un trop-plein de projets d'hôtels de luxe. « C'est l'offre qui crée la demande. Plus on propose d'hôtels, plus on va

Un projet sur trois cible une clientèle haut de gamme

Le parc hôtelier bordelais s'est fortement étoffé ces dernières années. Et va continuer de le faire, avec un tiers de projets haut de gamme et de luxe.

En 2018, un Radisson Blu ouvrira ses portes dans les Bassins à flot. Atypique avec son squelette en métal, l'établissement de 125 chambres sera doté d'un complexe sportif sur le toit.

Toutes catégories d'hôtels confondus, la capacité hôtelière a progressé de 9 % à Bordeaux depuis 2011. Aujourd'hui, selon une étude In Extenso, la métropole comptabilise 8 792 chambres d'hôtels, soit 700 de plus qu'il y a six ans. Ce sont surtout les hôtels haut de gamme et de luxe qui ont proliféré. Leur nombre d'établissements est en effet passé de 9 à 15, alors que l'offre moyen de gamme ne s'étoffait que de trois hôtels (elle compte 32 établissements aujourd'hui).

Et cette offre haut de gamme va continuer à se renforcer dans les prochaines années. 579 nouvelles chambres haut de gamme devraient voir le jour dans les cinq ans dans l'agglomération. Ce qui représente un tiers des projets bordelais. Sur Bordeaux Métropole, 1751 chambres supplémentaires, toutes catégories d'hôtels confondus, sont recensées. Les projets hôteliers identifiés sur Bordeaux métropole sont cinq projets d'hôtels haut de gamme/luxe, cinq moyens de gamme, trois supérieurs-économiques et deux économiques.

Nouveaux concepts hôteliers

Parmi ces projets, de nouveaux concepts. Comme Eklo Bordeaux, à mi-chemin entre l'hôtel et l'auberge de jeunesse avec 128 chambres. Lancé par Emmanuel Petit, un ancien du groupe Accor, la nouvelle chaîne va s'installer dans le quartier Bastide-Niel. Bordeaux est aussi un terrain de jeux pour plusieurs nouveaux hôtels économiques et atypiques. Tel est le cas du Mob Hôtel. Cet établissement fait partie du plan de Bordeaux 2030 dans lequel la Ville prévoit la réhabilitation de Brazza, ancien quartier au passé industriel. Mob et ses 150 chambres sortiront de terre en 2020.

Autre projet : Joe & Joe, le petit dernier du groupe Accor Hôtels qui cible les « millenials », c'est-à-dire les personnes nées entre le début des années 1980 et les années 2000.

« *L'hôtellerie est toujours en déséquilibre : il y a soit trop de chambres, soit pas assez. C'est une activité cyclique.* »

Olivier Petit, associé chez In Extenso

Pour Eovi Mcd mutuelle, je ne suis pas un numéro.
JE SUIS PAUL.
PACKS SANTÉ SUR MESURE
PUB
Après un diagnostic des besoins de l'entreprise de Paul, son conseiller Eovi Mcd mutuelle a mis au point des solutions de protection santé qui garantissent à chacun de ses salariés des prestations adaptées à des coûts maîtrisés. Du sur mesure, comme son costume.
APPELEZ LE 0 800 000 408 Service & appel gratuits
eovi-mcd.fr
Siège social : Eovi-Mcd mutuelle - 173 rue de Bercy - CS 31802 - 75584 PARIS Cedex 12
Mutuelle soumise aux dispositions du livre II du code de la mutualité. N° siren : 317 442 176.
DC-1703 JOURNAL_ENTREPRISES_2ala185_Paul
EoViMcd mutuelle
Se comprendre mutuellement

Bordeaux a-t-elle la folie des grandeurs ? (suite)

attirer la clientèle. Il faut juste respecter une certaine proportionnalité dans le développement de la ville, ne pas la dénaturer », explique Philippe Dos Santos, le directeur de l'établissement.

Bernard Magrez: «La clientèle n'est pas là»

Tous les acteurs du haut de gamme ne partagent pourtant pas cet avis. Bernard Magrez garde encore un goût amer de son expérience du 5 étoiles à Bordeaux. Des projets à venir dans le luxe? « Non non, j'ai compris. J'ai compris que la clientèle n'est pas là ». Le patron aux quarante vignobles à travers le monde a retenu la leçon de son 5 étoiles La Grande Maison et sa table Terre de vins lancée début 2015 pour laquelle il visait trois étoiles au *Guide Michelin* avec Joël Robuchon. Depuis, le restaurant gastronomique a rebondi, l'hôtel fonctionne bien, mais le flair de Bernard Magrez l'incite à ne pas enfoncer le clou dans l'hébergement de luxe. « Le low cost a complètement changé l'approche touristique, à tous les âges, estime-t-il. Les attentes du consommateur ne sont pas les mêmes. Je n'ai pas honte d'aller dans ce secteur, je vais chercher là où est le consommateur ». Ce qui intéresse maintenant le dirigeant? « Ce sont les deux et trois étoiles. Je viens d'en acheter un [l'hôtel Acanthe, rue Saint-Rémi, NDLR], je suis en passe d'en signer un deuxième et j'en cherche d'autres. » Si on se réfère au flair des professionnels du secteur, difficile donc d'avoir un avis tranché sur le potentiel bordelais en matière d'hôtellerie de luxe. C'est ce que confirme un bon observateur du marché. « L'hôtellerie est un service qui accompagne la croissance touristique et non pas l'inverse. Elle est toujours en déséquilibre : il y a soit trop de chambres, soit pas assez. C'est une activité cyclique, » prévient Olivier Petit, associé du département conseil tourisme, hôtellerie et restauration chez In Extenso. Pour ce spécialiste de l'hôtellerie, l'arrivée de 600 chambres haut de gamme ne sera pas sans impact. « Ce que l'on peut anticiper, lors de la sortie de ces chambres, c'est un risque de tassement des performances », assure-t-il. Une position partagée par Thierry Gaillac, président délégué de la branche hôtellerie de l'Union des Métiers et des Industries de l'Hôtellerie de la Gironde. Tout est une question de rythme : « Il ne faut pas que tous les projets hôteliers arrivent en même temps ». En attendant, la métropole tente de veiller au grain. Elle a créé un groupe de travail sur l'observation de tous les projets hôteliers. Une manière d'éviter toute déstabilisation d'un marché dans lequel tous les voyants sont aujourd'hui au vert.



© BURDIGALA

55 % de taux d'occupation en 2016, 75 % aujourd'hui. Le repositionnement du Burdigala porte ses fruits.

Le Burdigala rend volontairement sa 5e étoile

C'était «le» 5 étoiles du quartier d'affaires Mériadeck, rue Georges Bonnac, tenu par la famille Gaillac. Après 28 ans dans cette catégorie, le Burdigala est devenu la propriété du groupe Inwood. En décembre 2016, l'hôtel a décidé de repasser en 4 étoiles, une première dans le cercle des 5 étoiles bordelais. Objectif de ce repositionnement: capter une nouvelle clientèle. « Nous voulions que l'hôtel puisse s'ouvrir à un public plus large avec une politique tarifaire adaptée, tout en gardant le service 5 étoiles: voiturier, bagagiste, service conciergerie », explique Ludivine Lucas du départ commercial de l'hôtel.

Le Burdigala compte 82 chambres et suites, un restaurant tenu par le chef et Maître restaurateu Denis Lemercier. Le 4 étoiles veut séduire davant une clientèle business en mettant à disposition s amphithéâtre et quatre salles de réunion pour la séminaires, conventions et banquets. Dans ce se Burdigala va réaliser des travaux d'embellissem et de modernisation. En attendant, les chiffres d ce changement sont positifs. Le nombre de nuité augmente de 30 %.

En octobre 2017, l'hôtel affichait un taux d'occup près de 75 % contre 55 % en 2016. Le repositio semble donc porter ses fruits.

Valérie Defournier-Smith · Portfolio presse

SUD OUEST · LE MAG

Les plantes du mal

Le centre antipoison de Nouvelle-Aquitaine reçoit chaque année de nombreux appels liés aux plantes. Enquête sur ces intoxications méconnues, avec les spécialistes.

Nature

LES PLANTES DU MAL

Près de 1 000 personnes par an appellent le Centre antipoison de **Nouvelle-Aquitaine** pour un problème lié à l'ingestion d'une plante

TEXTE ET PHOTOS (SAUF MENTION CONTRAIRE) : **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**

Charles Baudelaire avait son recueil de poèmes, « Les Fleurs du mal ». Nous, nous avons en accès libre « Les Plantes du mal ». Le 1er mai dernier, nous revenions, le cœur léger, avec notre brin de muguet en ignorant le danger potentiel. Les bras nous en tombaient : le Convallaria majalis, connu autrefois comme « lis des vallées » avec ses jolies fleurs blanches en forme de mini-cloches renversées, est bel et bien mortel. Ses baies, si elles sont absorbées en grande quantité, peuvent provoquer des troubles digestifs et cardiaques.

Ce constat amer est fait tous les jours par le docteur Magali Oliva-Labadie à la tête du Centre antipoison et de toxicovigilance du CHU de Bordeaux. « 940 personnes par an appellent le centre antipoison de Nouvelle-Aquitaine pour une plante », précise-t-elle. Il peut s'agir d'enfants qui ont ingéré des plantes mais aussi de confusions alimentaires d'adultes. « Il y a ceux qui ramassent du colchique le confondant avec l'ail des ours ou prennent du laurier-rose pour du laurier-sauce, utilisent l'œnanthe à la place du persil », explique le docteur, humblement, tout en précisant ne pas être botaniste. Le colchique avalé peut provoquer des troubles cardio-vasculaires graves et des troubles digestifs, le laurier-rose, des troubles cardiaques.

INTOXICATION AU CANNABIS

Pour mettre en garde le public, Magali Oliva-Labadie et Christian Bouffard, président de la Société d'horticulture de la Gironde (SHG) – lui-même ayant vécu en direct il y a quinze ans l'intoxication de sa petite-fille qui avait croqué dans la tige d'un alocasia ou « oreille d'éléphant » –, ont publié un livret (1) dans lequel ils recensent 37 plantes du mal. Y figurent ainsi : le ricin commun, le tamier, la morelle noire, l'if, le datura officinal (toutes mortelles) mais aussi d'autres plantes moyennement ou faiblement toxiques.

La question est donc : va-t-on mourir en ingérant une plante du mal ? « La toxicologie est aussi une affaire de quantité », nuance le Dr Oliva-Labadie. Soyez rassurés : dans 99,9 % des cas, la gravité serait même faible.

Une chose est sûre, on assiste à un phénomène nouveau (2) chez les enfants : l'intoxication au cannabis. « Les feuilles vertes de cette plante ou sa version en forme de boules laissée à la portée des enfants par négligence peut les conduire, si elle est avalée, en réanimation… »

(1) « Les Plantes du mal », ouvrage édité par la SHG, le Centre antipoison et de toxicovigilance de Bordeaux, le Conseil départemental de la Gironde (à commander sur www.societe-horticulture-gironde.org pour 6 €).

(2) Étude internationale publiée en 2017 menée par des médecins français dont Magali Oliva-Labadie.

Centre antipoison et de toxicovigilance du CHU de Bordeaux : 05 56 96 40 80







1. Le docteur Magali Oliva-Labadie est à la tête du Centre antipoison et de toxicovigilance du CHU de Bordeaux.
2. Le laurier-rose, à ne pas confondre avec le laurier-sauce.
Photo Valentine Adenia
3. L'euphorbe (il existe plusieurs types) est une plante fortement toxique

LES 180 ANS DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LA GIRONDE

Pour marquer son anniversaire, la SHG, deuxième société la plus importante après celle de Paris, organise en 2019 une série d'événements autour des plantes et des jardins. La dernière semaine de juin, une exposition pédagogique sur « Les Plantes du mal » aura lieu dans le hall d'entrée du journal « Sud Ouest ». Le 25 juin à 18 h 30, le docteur Oliva-Labadie complétera ce sujet par une conférence.

SUD OUEST · LE MAG

Malrieux, maître centenaire de la peinture

Dans son atelier de Piraillan, près du Cap-Ferret, vit Pierre Malrieux, peintre à la renommée internationale. Rencontre avec un artiste qui, à 100 ans révolus, n'a pas l'intention de raccrocher les pinceaux.



Le peintre et « sa muse » Nicole, à ses côtés depuis soixante ans

MALRIEUX, MAÎTRE CENTENAIRE DE LA PEINTURE

Dans son atelier de Piraillan, près du **Cap-Ferret**, vit Pierre Malrieux, peintre à la renommée internationale. Rencontre avec celui qui, à 100 ans révolus, n'a pas l'intention de raccrocher les pinceaux…

TEXTE ET PHOTOS: **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**

Le Cap-Ferret attire les foules, interpelle, inspire. Les pinasses, les parcs à huîtres, le Bassin, le Mimbeau, mais aussi la forêt et ses odeurs enivrantes de pin ont trouvé, depuis des décennies, une seconde vie dans de nombreuses toiles d'artistes… Mais seul Pierre Malrieux, 100 ans, a réussi à en exporter sa vision jusqu'au bout du monde. L'art de la peinture s'invite dans la vie de ce Lot-et-Garonnais dès l'âge de 5 ans, comme une évidence : « Le peintre était là dès le début », se souvient-il. Au même moment, à la suite d'un problème osseux, il passe trois ans la jambe dans le plâtre. Sa revanche sur le destin sera immense : « Il y a toujours eu, toute ma vie, cette dualité entre le désir que j'avais d'être comme tout le monde et ce handicap. Est-ce que la peinture m'a aidé ? Certainement ! Elle m'a obligé à penser à autre chose. » Pierre Malrieux sera coiffeur, comme son père. « C'était l'époque où les enfants suivaient les choix de leurs parents ». Après Bordeaux, c'est à Paris qu'il perce chez le célèbre Louis Gervais, tout près des Champs-Élysées. Il deviendra même, en 1947, champion du monde de coiffure. Les personnalités veulent alors toutes être coiffées par celui qui se fait appeler Gilles; Parmi elles : Édith Piaf. Gilles coiffe et Malrieux peint : sa peinture est sombre, triste reflet de la réalité de la guerre. « Il y avait des cadavres en tas dans les bistrots », se souvient-il, ému.

GILLES DE PARIS

Une personne va le faire connaître : Ror Volmar, célèbre cantatrice des années 1930. Elle expose ses œuvres dans sa galerie parisienne et les experts en art décèlent d'emblée le génie du peintre. « Gilles de Paris » prend le large et ouvre son salon de coiffure au Cap-Ferret, au rez-de-chaussée de sa première maison, allée des Bouvreuils. « À cette époque, c'était le vrai Cap-Ferret, on vivait simplement, pieds nus, en short, souvent torse nu, on recevait Mme Lino Ventura, Jane Fonda. » C'est qu'à cette époque l'art de la coiffure était reconnu. « J'étais un dieu pour mes clientes », avoue l'artiste, qui s'autoproclame « féministe ». Des femmes qui seront aussi au cœur de son œuvre. Ce grand bonhomme à la moustache garnie, aux épaules larges →

SUD OUEST · LE MAG

Talisco, le conquistador girondin

Il y a six ans, Jérôme Amandi, alias Talisco, troquait sa vie de cadre dans la communication contre sa passion, la musique. Repéré par France 2, il signe le générique du feuilleton « Un si grand soleil ». Texte et photos.



Culture & loisirs | Photographie

TALISCO : LE CONQUISTADOR GIRONDIN

Il y a six ans, Jérôme Amandi, alias Talisco, troque sa vie de cadre dans la communication contre sa passion, la musique. Repéré par France 2, il est l'auteur du générique du feuilleton, « Un si grand soleil »

TEXTE ET PHOTOS (SAUF MENTION CONTRAIRE) : **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**

Jérôme Amandi aux Francofolies de La Rochelle, le 14 juillet 2017. Archives Xavier Leoty

Les grandes marques ont longuement diffusé « The Keys » pour leurs spots publicitaires télévisuels. Derrière cette musique indie pop acidulée se cache Talisco. Ce nom, imaginé par Jérôme Amandi, est un hommage à un être cher perdu et à ses origines latines.

Le chanteur est né à Pessac, bercé dès sa plus tendre enfance par des artistes anglo-saxons dont Rod Stewart, Neil Diamond, Joan Baez. Il découvre la guitare jeune, va au conservatoire pendant trois ans. « À l'âge de 10 ans, je ne me posais pas de questions, je savais que, plus tard, je voulais faire de la musique », se souvient-il. À 11 ans, il commence à composer jusqu'à ce que la réalité le rattrape : on vit difficilement de la musique. Un diplôme de commerce obtenu à Bordeaux le conduit vers un poste de chef de projet dans des agences de communication parisiennes. Pendant dix ans, il décide de mettre la musique entre parenthèses.

BIDOUILLEUR DE MACHINES

Il y a six ans, dans le quartier Pigalle, à Paris, au beau milieu des magasins d'instruments, Jérôme Amandi craque et se rachète une guitare. Une évidence, façon « drogué qui replonge ». La musique se réinstalle dans sa vie. Dans la foulée, il quitte son travail et se donne deux ans pour réussir. Le pari est osé, mais qu'importe, « ce n'est qu'un virage ». La détermination caractérise le musicien, issu d'une famille d'origine espagnole, « ouvrière, forcenée, des enfants d'immigrés d'une grande sensibilité, ayant vécu énormément de choses ». Le Girondin dépose des démos aux labels parisiens tout en faisant des projets avec ses amis, dont l'artiste bordelais Sébastien Thébault.

En mai 2014, en moins de deux ans donc, il signe son premier album, « Run », chez Roy Music. Le public découvre un auteur-compositeur-interprète, guitariste, bidouilleur de machines, mais aussi une voix, rauque et profonde. Ses chansons en anglais séduisent même outre-Atlantique : en deux ans, il assure 200 concerts en Europe et aux États-Unis. Il reste de longs mois à Los Angeles et sort un deuxième album. Le chanteur garde pourtant les pieds sur terre. « Le milieu de la musique est très éphémère, je n'ai jamais pris ce que je vis comme un conte de fées, je n'ai fait que travailler comme un acharné. »

Le musicien est issu d'une famille d'origine espagnole, « ouvrière, forcenée »

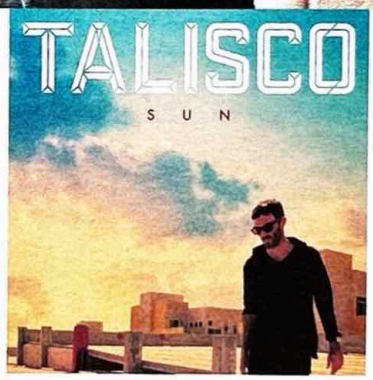
36 | MAG

MAG | 37

Talisco, le conquistador girondin (suite)



Talisco a réalisé son nouvel album en trois mois, jour et nuit



« Sun », extrait du troisième album, est la musique du générique d'« Un si grand soleil » sur France 2
Photo DR

En 2018, ce perfectionniste en perpétuelle création tape dans l'œil de France 2 pour le générique du feuilleton « Un si grand soleil » et sa moyenne de 3,5 millions de téléspectateurs. Un projet de plus pour le chanteur, toujours ému par Bordeaux mais aussi par « l'odeur de résine » des pins des Landes, souvenir de ses années d'ado surfeur, en haut des dunes landaises. Dans deux mois sortira son troisième album, réalisé en trois mois, jour et nuit. La seule chose que l'on sache, c'est qu'il sera « empreint de live ». Un exercice « qui m'a changé dans le bon sens du terme, renforcé, durci, musclé physiquement et psychologiquement, confie Talisco. Il m'a appris à me dépasser… »

« Je n'ai jamais pris ce que je vis comme un conte de fées, je n'ai fait que travailler comme un acharné »

SUD OUEST · LE MAG

Il est l'âme des objets inanimés

On dit des commissaires-priseurs qu'ils « font » l'art. Le Landais Christian Jean dit Cazaux, l'un des plus atypiques de France, égrène cinquante ans de carrière.



Culture & loisirs | Portrait

IL EST L'ÂME DES OBJETS INANIMÉS

On dit des des commissaires-priseurs qu'ils « font » l'art. Mais les connaissons-nous vraiment ? L'un des plus atypiques de France, le **Landais** Christian Jean dit Cazaux, égrène cinquante ans de carrière

TEXTE ET PHOTOS › **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**

Christian Jean dit Cazaux est à la retraite, « mais pas en retrait », précise-t-il, rieur.

Christian Jean dit Cazaux décide, dès l'âge de 22 ans, de devenir commissaire-priseur

L'anecdote en dit long sur l'homme. « Manutentionnaire, où pourrais-je rencontrer Me Jean dit Cazaux ? ». Le jeune homme répond : « Madame, je vous prie de bien vouloir patienter, je vais l'informer de votre présence. » Me Christian Jean dit Cazaux troque alors sa salopette pour un costume-cravate et, pas rancunier, se présente : « Mes hommages… » (1)

TENTÉ PAR LE JOURNALISME

L'habit ne fait pas le moine, aime à répéter le « teneur du marteau » qui s'amuse de ses débuts. Fils d'un militaire mélomane, Christian Jean dit Cazaux est né un 20 janvier dans les Landes. Quant à l'année de sa naissance, motus et bouche cousue. « On a le droit d'être coquet », ironise-t-il.. Un temps, son cœur balance entre le journalisme, pour lequel il crée en 1961 une page « pour les jeunes… par les jeunes » dans le journal « Sud Ouest », et la peinture, que la critique salue, celle qui aurait pu le conduire aussi dans les salles des ventes. « J'ai voulu raison garder », confie-t-il. À 22 ans, c'est décidé : il sera commissaire-priseur. Fraîchement diplômé, il intègre une étude bordelaise de renom.

Le jeune homme n'est pas un « fils de » mais un travailleur, un passionné. Cette vie d'expertise, d'estimation d'objets, l'habite. Elle se prolonge en Afrique, au Moyen-Orient comme en Europe, pour le compte de différentes institutions judiciaires. Les années passent mais ne se ressemblent pas. Pendant dix-huit ans, la politique le chatouille. Conseiller municipal sous Jacques Chaban-Delmas, il travaille également pour Alain Juppé mais porte, toujours, son métier de commissaire-priseur comme un étendard. S'il ne s'en vante pas, l'homme a aussi côtoyé des grands de ce monde, dans tous les domaines. Son obsession : ne pas laisser l'art s'éteindre, veiller à le « transmettre ». Christian Jean dit Cazaux œuvre à la renaissance de l'artiste-peintre Yahne Le Toumelin – épouse du philosophe Jean-François Revel, mère du moine bouddhiste Matthieu Ricard, mais aussi amie des peintres et graveurs Pierre Soulages et Zao Wou-ki –, dont la nouvelle vie de nonne bouddhiste avait freiné la visibilité dans le milieu de l'art. Son regard a aussi permis de revaloriser le travail du peintre bordelais

IL N'EST PAS UN « FILS DE » MAIS UN TRAVAILLEUR ET UN PASSIONNÉ

Il est l'âme des objets inanimés (suite)



Maurice Larue, qu'il découvre lors d'une promenade en ville, attiré par des tableaux ornant les murs d'un magasin de lingerie fine.

Christian Jean dit Cazaux est aussi joueur. En effet, il fut le premier commissaire-priseur à être entré au musée Grévin « par effraction », en se faisant passer pour une personnalité, de cire, quelques instants. Son instinct lui a offert de grands moments de joie, comme la découverte d'un vase « à décor de profils de femmes tahitiennes et feuilles de palme, noir et ocre sur fond bleu turquoise, d'une hauteur de 30 centimètres », signé René Buthaud. Il déniche l'oeuvre de ce grand céramiste bordelais du XXe siècle, dans un placard à balais ! Il en va de même pour ces lettres autographes de Jean-Jacques Rousseau trouvées dans les archives d'une famille bordelaise. Et sa soif de culture est imprévisible. Ainsi, sa première visite au musée du Quai-Branly le fait partir sur un coup de tête à la rencontre des Indiens Kunas dans l'archipel des San Blas, au large du Panamá.

« IL FAUT MOURIR AUTREMENT »

Il raconte aussi l'histoire de cette héritière qui dut tirer un trait sur une vie d'objets et de souvenirs à la suite du décès de son mari. Aujourd'hui, Christian Jean dit Cazaux est à la retraite, « mais pas en retrait », précise-t-il, rieur. L'homme est toujours sollicité, en tant que commissaire-priseur ou expert honoraire, peintre, membre résident de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, conseiller culturel du musée d'Art de Soulac-sur-Mer, intervenant à l'école de médiation culturelle de Bordeaux (Icart)… Et après ? « Il faut profiter de sa famille, de la vie. Il ne faut pas s'arrêter, il faut mourir autrement… » Nous ne lui demanderons pas, volontairement, quel est l'objet qu'il a vendu le plus cher. La question l'énerve. À ses yeux, seules comptent les belles découvertes, et la façon de « permettre aux objets de retrouver une autre âme, comme disait Edmond Goncourt ».

(1) Extrait du « Commissaire-Priseur dans tous ses états », de Christian Jean dit Cazaux, Aéditions, 2017.

Christian Jean dit Cazaux est conseiller culturel du musée d'Art de Soulac-sur-Mer

SUD OUEST · LE MAG

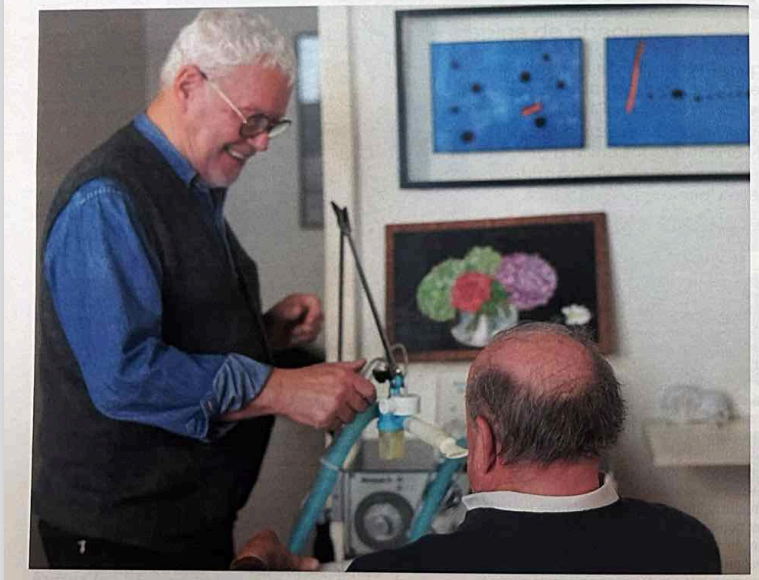
Son cabinet devient sa galerie d'art

À 75 ans, Pierre Brial mène une double vie, celle d'artiste peintre et celle de spécialiste en kiné respiratoire. Deux pratiques qui ne font qu'un, rue Bel-Orme, à Bordeaux.

SON CABINET DEVIENT SA GALERIE D'ART

À 75 ans, Pierre Brial mène une double vie, celle d'artiste peintre et celle de spécialiste en kiné respiratoire. Deux pratiques qui ne font qu'un, rue Bel-Orme, à **Bordeaux**

TEXTE ET PHOTOS : **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**



Pierre Brial accueille ses patients dans son cabinet où il accroche volontiers ses peintures





Depuis trois ans, pas moins de 120 tableaux ont envahi le quotidien du kiné

« Ah ! vous criez, ça y est ! Vous toussez ! Je n'ai jamais vu comment, en caressant doucement les bébés, ça pouvait marcher ! Il faut aller chercher le débit. Il y a des gestes, des techniques, des systèmes de pression. Je ne reviendrai pas sur ça jusqu'à mon départ définitif ! » La messe est dite, tant pis si certains font les gros yeux à celui qui ne supporte pas qu'on lui serre la main à cause des bactéries. Ce septuagénaire, qui joue les prolongations dans son cabinet de la rue Bel-Orme, à Bordeaux, sait comment soulager ses patients. La kiné respiratoire, c'est un peu le combat de sa vie.

Du haut de son mètre quatre-vingts, Pierre Brial, la chevelure ondulée blanche, est l'un des précurseurs de la kinésithérapie respiratoire en France. C'est aussi l'aîné de quatre enfants d'une famille modeste qui « s'est sauvé la plume en devenant kiné ». À 21 ans, ce jeune papa fait Santé Navale (1) à Bordeaux. Il fréquente des chefs de service d'hôpitaux, et on lui souffle qu'il n'y a pas de kiné respiratoire. Il multiplie les stages, à ses frais. En 1969, en France, « on mourait de bronchite chronique, explique-t-il. Vous aviez les malades trentenaires en rang d'oignons, ils n'avaient plus de poumons. Les radios étaient claires comme le blanc des murs ». Aux côtés de grands professeurs, Pierre Brial traite les malades de mucoviscidose, les premières greffes de poumons et les pneumopathies (2). Il fait partie des premiers à utiliser l'assistance respiratoire ambulatoire et à se rendre à domicile avec des appareils volumétriques. Son obsession : que l'on reconnaisse la technique médicale de la kiné respiratoire. En 1979, il remporte le prix de l'amélioration de la qualité de la vie attribué par l'Académie de médecine. Ses méthodes pouvaient « prolonger la durée de vie d'un insuffisant respiratoire d'une bonne dizaine d'années ».

L'homme ne compte pas ses heures ni le faible montant de ses actes, à l'époque non comptabilisés par la Sécurité sociale. Ses casquettes sont multiples : collaborateur hospitalier pour les plus grands services de pneumologie, enseignant, kinésithérapeute en ville…

PAYSAGES DU MOULLEAU, D'IRATY

« À 18 ans, un soir de spleen, je suis parti avec ma boîte de couleurs et j'ai fait le pont Gambetta du Mans. » Il peint tous les deux ans, pour se distraire, le temps d'un week-end. Cinquante-quatre ans après, un divorce et quelques mésaventures au compteur, sa muse, Anny, l'apaise. Il peint alors intensément. Ça commence par Le Moulleau sur le bassin d'Arcachon,

Son cabinet devient sa galerie d'art (suite)



La peinture semble prendre le pas sur son métier. Entre deux rendez-vous, il s'autorise même « un petit coup de pinceau »



reproduit sur un morceau de toile de jute, suivront Iraty au Pays basque et de nombreux paysages de la région et de France. « Je n'avais plus de vie, la peinture m'a libéré », avoue-t-il. Autodidacte éclairé, il se met à la peinture « à cause de Fernand Léger » puis découvre les impressionnistes. « J'ai été traversé, j'aimais la nature, le rêve. » Un patient ami dit de lui que c'est le « roi des ciels ». Gouache sur papier glacé, encre de Chine, huile, aquarelle, il touche à tout. Sans prétention, son cabinet devient sa galerie, ses patients, ses critiques d'art. « Ce sont les meilleurs, ils sont extraordinairement sympathiques et ont une vérité dans leurs mots, une analyse qui me surprend, car ils n'ont pas de culture d'art », s'émeut l'amateur de Pissarro.

Depuis trois ans, pas moins de 120 tableaux ont envahi le quotidien du kiné, devenu malgré lui peintre. Une nouvelle vie qui inquiète ses patients à qui il a consacré une vie, au détriment de la sienne et de celle de sa famille. « Mon plus vieux crachat a 107 ans », ironise le kinésithérapeute. Ainsi, à peine ose-t-on susurrer le mot « départ » à ses clients que déjà des trémolos dans les voix s'installent. « Monsieur Brial » ne cesse de reculer la date butoir de son départ. Pour une fois, la peinture semble prendre le pas. Entre deux rendez-vous, il s'autorise même « un petit coup de pinceau ».

Le peintre expose depuis un an et demi et intéresse les experts. Il a tapé dans l'œil de Christian Jean dit Cazaux, commissaire-priseur et… patient. « Je suis déjà sur le suivant, je vais faire un autoportrait sur une planche de tilleul, comme les anciens peintres. J'imagine une petite fille, et elle respire… » « Ça sent la fin de l'activité de kiné ? » lui demande-t-on. « Vous êtes dure », dit-il, les yeux humides. Le peintre reprend alors le dessus : « Lorsque l'on peint, on est habité, on dit que les gens comme nous pensent sans arrêt, ne vieillissent pas… »

(1) L'École du service de santé des armées de Bordeaux.
(2) Terme qui regroupe au sens large les infections du système respiratoire.

Toutes les peintures de Pierre Brial sont à vendre sur www.salabart.com
Pour plus d'informations sur les tableaux et les expositions : tél. 06 31 65 05 08.

SUD OUEST · LE MAG

L'amour des pierres, une passion familiale

À Bordeaux, Elen Larcebeau officie dans le monde de la joaillerie avec un savoir-faire artisanal, depuis trois générations. Texte et photo.



Tendances

L'amour des pierres, une passion familiale

À **Bordeaux**, Elen Larcebeau officie dans le monde de la joaillerie avec un savoir-faire artisanal, depuis trois générations…

TEXTES ET PHOTO : **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH** (SAUF MENTIONS CONTRAIRES)

Virgile, Cécile et Mahé perpétuent le savoir-faire familial de la célèbre joaillerie bordelaise Elen Larcebeau

« Elen (prononcez Élain) Larcebeau ? Oui, oui c'est là-bas. » Dans le quartier chic des Grands-Hommes de Bordeaux, tout le monde connaît la boutique.

Elen Larcebeau, c'est l'histoire d'artisans joailliers, piqués par la passion des pierres, qui ne cessèrent de perpétuer un savoir-faire familial. En 1972, Elen Larcebeau Joaillier s'installe rue Voltaire, à Bordeaux, il y vend ses créations réalisées entièrement à la main et fait le bonheur des amateurs de (vrais) bijoux. Cécile, leur fille de 10 ans, partage la même passion : « C'était une obsession pour moi, mon père m'a appris que les pierres se regardaient à la lumière du jour et non à la lumière artificielle, à l'extérieur, par temps beau ou sombre parce qu'elles sont changeantes et il faut pouvoir les analyser comme ça. » Après des prix d'excellence en tant qu'apprentie joaillière, des séjours dans les ateliers de la place Vendôme, la jeune femme officie enfin dans la boutique de son père, qu'il quittera en 2000.

L'appel de la nature

Cécile Larcebeau s'inspire de la nature, des fleurs, des animaux. Elle impose un style très coloré, très féminin, des saphirs de couleurs, des tourmalines, « des pierres qui vont offrir la palette de couleurs la plus étendue possible ».

L'histoire se répète. Il y a sept ans, sa fille Mahé la rejoint. Hors de question d'arriver sans bagages en tant que « fille de ». Elle se forme en gemmologie et dans les diamants à Anvers (Belgique), apporte une touche mode et rock à ses créations et… réussit même à se faire sa propre clientèle. Quatre ans plus tard, son frère Virgile est également appelé par l'amour de la pierre. Il rejoint la maison Larcebeau à la conception 3D (et fait accessoirement le travail de trois joailliers avec son outil) aux côtés de sa mère Cécile Larcebeau, d'un joaillier MOF et d'une polisseuse joaillière avec toujours les mêmes outils manuels utilisés par le grand-père.

Les jumeaux âgés de 26 ans viennent de lancer leur collection capsule Virgile et Mahé, exposée en boutique et sur Internet avec des formes plus jeunes ainsi que des chevalières pour hommes. Depuis la reprise de la joaillerie par Cécile Larcebeau, le chiffre d'affaires – confidentiel – a doublé. La clientèle vient de Bordeaux et du monde entier, intriguée par ce savoir-faire artisanal et familial. « Nos clients apprécient que nous soyons de vrais joailliers, nous ne nous cachons pas derrière des marques : ce qui nous intéresse, c'est d'aller chercher des pierres dans leur perfection et imperfection. Comme un peintre, nous voulons faire le tableau le plus beau qui soit. C'est la pierre qui nous guide… » explique, émue, Cécile Larcebeau, entourée de ses grands enfants devenus partenaires et qui continuent à écrire l'histoire d'une passion familiale qui ne s'éteint pas.

Bijoux Elen Larcebeau : À partir de 490 € pour un collier, 1 450 € pour une bague, 2 800 € pour un bracelet.
Bijoux Virgile et Mahé à partir de 380 € ; chevalières à partir de 290 €.
Elen Larcebeau, 11, rue Voltaire, à Bordeaux. Tél. 05 40 25 04 21.
www.larcebeaujoaillerie.fr
Instagram elen.larcebeau
Capsule Virgile & Mahé
www.virgilemahe.fr
et Instagram virgilemahe

La pierre précieuse est au cœur de toutes les créations Larcebeau

Les bagues et chevalières de la collection Virgile & Mahé sont également parées de pierres précieuses, mais les modèles sont rajeunis et simplifiés

Valérie Defournier-Smith · Portfolio presse

SUD OUEST · LE MAG

L’infirmière est devenue artiste à plein temps

Depuis trente ans, entre le Béarn et le sud de la Gironde, Gabrielle Furlan rend hommage au Sud-Ouest et aux merveilles de ce monde. Texte et photos.



Depuis dix ans, l'infirmière-peintre, devenue jeune mamie, est artiste à plein temps

L'INFIRMIÈRE EST DEVENUE ARTISTE À PLEIN TEMPS

Depuis trente ans, entre le Béarn et le sud de la Gironde, Gabrielle Furlan rend hommage au **Sud-Ouest** et aux merveilles de ce monde

TEXTES ET PHOTOS : VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH

« Je protège mon sol, j'étale ma toile, je commence toujours par la gestuelle qui structure un peu ce que j'ai dans la tête… », explique Gabrielle Furlan devant son tableau. La peintre, née à Coarraze, dans le Béarn, partage son temps entre son atelier d'Ousse (64) et celui de Verdelais (33). Son âge exact restera un secret. « Une bonne soixantaine », ironise l'élégante femme. L'art a toujours « habité » cette enfant de sculpteur, subjuguée par les paysages des Pyrénées de son enfance. Elle rêve des Beaux-Arts de Paris, ses parents refusent. À 21 ans, elle opte donc pour son autre passion : le métier d'infirmière. Captivée par Lacan et la psychanalyse, elle se spécialise en psychiatrie à Pau, devient infirmière-cadre à Bordeaux et finit par faire les Beaux-Arts. La jeune artiste est sélectionnée pour son « originalité » pour le prestigieux Salon des artistes français, au Grand Palais, à Paris, tremplin vers de nombreuses expositions et galeries.

Gabrielle Furlan voyage et se nourrit de ses découvertes. « L'Égypte » occupe une place particulière et devient l'une de ses œuvres majeures, l'une des rares qu'elle refuse de vendre, récompensée maintes fois dans le monde. D'autres voyages suivront, au Japon, en Nouvelle-Zélande, au Maroc et en Europe. L'exploratrice ne peint jamais tout de suite mais après coup, « sur des ressentis ». Ces voyages, qualifiés de « formateurs », la détachent de ses montagnes béarnaises. « Pour moi, l'art c'est une route tissée d'obstination et de détermination, qui ne sont que des étapes vers le désir, l'absolu », précise-t-elle. Depuis dix ans, l'infirmière-peintre, devenue jeune mamie, est artiste à plein temps. En août 2020, ils ont été nombreux à voir son exposition « Nature au pluriel » à la salle capitulaire Mably, à Bordeaux, qu'elle affectionne tant et où elle aimerait déjà revenir en 2022.

CÉZANNE ET TURNER

Humble, l'artiste a tapé dans l'œil d'Emilio Di Carlo, un critique d'art italien : « Ça peut être de l'abstrait, mais il y a un ancrage dans la réalité qui montre qu'elle a l'expérience de l'art classique, figuratif », dit-il d'elle. « Furlan », comme elle signe ses œuvres, est fascinée par Cézanne, Turner et Zao Wou-ki, trois génies qui la bouleversent par leur lumière, le choix des couleurs. Les œuvres de cette Girondine d'adoption sont le fruit du mariage des

L’infirmière est devenue artiste à plein temps (suite)



Culture & loisirs | Art

« ET SI TOUTE LA VIE VA INÉVITABLEMENT VERS SA FIN, NOUS DEVONS DURANT LA NÔTRE, LA COLORIER AVEC NOS COULEURS D'AMOUR ET D'ESPOIR »

mondes minéral et végétal, une explosion de la nature, sous toutes ses formes. Des instants de vie, suspendus et intenses, les réminiscences d'une enfance heureuse dans le Sud-Ouest.

« Celui qui regarde mes œuvres va interpréter à sa façon, par rapport à son histoire, à sa vie », explique l'artiste. Soucieuse de transmettre, elle a créé puis présidé pendant quinze ans, à Verdelais, l'association Luccozart, pour la promotion des artistes de la région. Sa quête artistique est perpétuelle, la nature omniprésente. Feuillages, cailloux, branches, sable, terre ont leur place dans ses toiles. « Je fais ce que je ressens, je ne cherche pas à être dans le coup, dans une mode. Je suis mon ressenti », précise-t-elle.

La sculpture à base de bois, terre, métal, ciment s'est invitée dans sa vie il y a deux ans. Entre ses échanges avec les artistes tels qu'Odile Durousseau, à Salleboeuf, son soutien aux jeunes talents, sa famille, ses amis, l'ancienne infirmière savoure aussi ses grands moments de solitude, de liberté, nécessaires à son art. Ni l'inexorable temps qui passe ni le Covid n'ont d'impact sur sa création. Sa fenêtre reste ouverte sur ses terres, sur le monde. Un état d'esprit similaire à celui du célèbre peintre Marc Chagall, qu'elle aime citer : « Et si toute la vie va inévitablement vers sa fin, nous devons, durant la nôtre, la colorier avec nos couleurs d'amour et d'espoir. »

En août 2020, ses œuvres sont exposées à la salle capitulaire Mably à Bordeaux.

La sculpture à base de bois, terre, métal, ciment s'est invitée dans sa vie il y a deux ans

EXPOSITIONS

Tout le mois de mai à Condom (Gers), église Saint-Michel.
Le 2e week-end d'octobre : portes ouvertes à l'atelier de Verdelais (Sud-Gironde).
Visite des ateliers sur rendez-vous au 06 87 27 38 95. www.art-furlan.fr

CHRONIQU

Le déblocage note

Air life

Souvenez-vous des temps tains où on organisait et partic à des fêtes. Où chacun de n un jour, s'est pris pour un gu riste génial : l'air pénétré, les y fermés, les jambes pliées, on jo dans le vide. Trop facile, on hyperdoué, même dans les sol interminables de Mark Knopfl (guitariste de Dire Straits, pour le plus jeunes). Cet art très pratiqu mais peu reconnu s'appelle l'« ai guitar ». Seule la Finlande a su en mesurer l'importance et organise des championnats du monde. Et, « Cocorico ! », le Français Gunther Love y a été sacré champion du monde en 2010. Il a continué sur sa lancée avec son air band Airnadette, qui a fait une « air comedy » musicale. Aujourd'hui, la Manufacture CDCN, structure régionale consacrée à la danse, propose, depuis le premier confinement, Danse on Air, un programme de culture chorégraphique au fil de rendez-vous en ligne avec des chorégraphes et des danseurs. On y évoque les tendances de la danse, de son histoire. Et c'est une chouette bouffée d'air… confiné. Mais cela ne comble pas le manque de respirations dans notre vie actuelle, cette « air life » en quelque sorte, qui ressemble à la vie mais qui n'est pas la vie.

CÉLINE MUSSEAU
Rédactrice culture de « Sud Ouest »

SUD OUEST · LE MAG

La brasseuse qui aimait la bière et Lacanau

Céline Anderson, ancienne kinésithérapeute et ostéopathe, est devenue la première brasseuse de Lacanau. Histoire d'une reconversion réussie avec sa marque La Canaulaise.



Bien manger

LA BRASSEUSE QUI AIMAIT LA BIÈRE ET LACANAU

Céline Anderson, ancienne kinésithérapeute et ostéopathe, est devenue la première brasseuse de **Lacanau**. Histoire d'une reconversion réussie avec sa marque La Canaulaise

TEXTES ET PHOTOS: **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**

Dans la zone industrielle de Lacanau, au milieu des pins et derrière d'énormes machines, Céline Anderson est à la manœuvre. Le temps presse, les commandes affluent. À 47 ans, cette Arcachonnaise de naissance devenue Canaulaise de cœur vit sa meilleure vie de brasseuse.

L'appel de la bière a lieu en 2018. Le mari de Céline, un Anglo-Australien, lui offre un kit découverte : la bière à faire soi-même. « Je me suis dit qu'il fallait aller plus loin ; la bière, c'est souvent un apprentissage en autodidacte », explique-t-elle. Tous les week-ends, elle brasse sa bière, que son mari et ses amis ch'tis de Lacanau dégustent de bon cœur. Elle imagine des recettes différentes, teste, s'améliore. La semaine, elle renfile sa blouse d'ostéopathe et exerce dans son cabinet du Taillan, en Gironde.

Fin 2019, au grand dam de ses patients, Céline décide de se consacrer entièrement à la bière. La Canaulaise voit le jour. Sur les bouteilles en verre de la marque, l'étiquette graphique et élégante d'une silhouette de femme dans la nature a été imaginée par son amie Magali Samacher, de l'agence Nums, à Bordeaux. Céline est seule aux manettes. « La bière, ça m'a pris du temps. Mais je m'y suis mise à fond, j'ai aimé ce côté transformation. Ça reste du vivant, donc parfois il y a des petites surprises, c'est très scientifique. Physiquement, ça n'a pas été facile, sans mon mari et mon associé, j'aurais pu jeter l'éponge. »

Le jeu en vaut la chandelle. Sa marque, La Canaulaise, avec ses cinq variétés, plaît dans les restaurants : une blonde, une blanche, une saison, une IPA (NDLR : indian pale-ale, bière à fermentation haute d'origine anglaise, plus forte en alcool) et deux éphémères. Covid oblige, le créneau de la restauration s'est fermé durant les périodes de confinement : « La crise sanitaire nous a alors obligés à nous orienter vers les moyennes surfaces locales (Super U, Carrefour, Intermarché de Lacanau) et vers d'autres circuits courts de livraison, dont les cavistes », confie l'entrepreneuse.

Céline Anderson s'est entièrement consacrée à sa passion en 2019 : « La bière, c'est souvent un apprentissage en autodidacte »

La Canaulaise se décline en plusieurs variétés

« MON PORT D'ATTACHE »

Mais, au fait, pourquoi La Canaulaise ? « Au-delà de l'affirmation de l'image féminine et du plaisir de brasser, j'ai aimé l'aspect alchimie de mon nouveau métier. J'ai aussi apprécié l'idée de travailler avec des produits naturels : l'orge, le houblon, la coriandre, les écorces d'orange… Il y a aussi le lien fort avec Lacanau, ça fait dix-huit ans que j'y habite, ma vie d'adulte a été essentiellement ici avec la nature, la forêt, l'Océan, le lac. Notre réseau amical est ici, on est bien soutenus par la mairie, par les commerçants du coin. L'ambiance de travail est très positive. On se dit souvent qu'on pourrait vivre partout, mais en fait, ici, ce sera toujours mon port d'attache, je ne me vois pas partir ailleurs. »

Un environnement qui l'inspire pour ses prochaines créations. « Je vais commencer à faire des tests avec du mimosa, des aiguilles de pin. La nature s'invite dans la bière. Il y a beaucoup de goûts différents, c'est infini. On a envie de faire de la bonne bière, qui a du goût. » Courant 2021, Les Brasseurs de l'Océan, la société de Céline et de son associé, qui détiennent La Canaulaise, ouvrira à Lacanau-Ville un bâtiment écoresponsable couplant production et dégustation. D'autres bières artisanales vont voir le jour et même des limonades artisanales toujours à base de produits locaux…

« JE VAIS COMMENCER À FAIRE DES TESTS AVEC DU MIMOSA, DES AIGUILLES DE PIN »

Sur les marchés de Lacanau-Ville, Lacanau-Océan, au marché du Temple. Tous les points de vente sur www.lacanaulaise.fr Tél. 05 40 25 04 76.

26 | MAG

MAG | 27

Une boîte à part

À Pessac, Alexandre Rose dirige Boîte à p'Arts, une société qui fabrique des boîtes réutilisables à partir de matériaux de récupération, à commencer par les tubes de volants de badminton.

UNE BOÎTE À PART

À **Pessac (33)**, Alexandre Rose est à la tête de Boîte à p'Arts, une société qui fabrique à partir de matériaux de récupération des boîtes réutilisables pour volants de badminton, bouteilles et aliments

TEXTE ET PHOTOS : **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**

« On a fêté nos 10 000 boîtes de badminton créées et vendues. Pour le vin, le champagne et le tennis, on en compte 3 000 », se réjouit dans son atelier Alexandre Rose, 38 ans, créateur de Boîte à p'Arts, société pessacaise dont le concept est unique : fabriquer des boîtes de rangement à partir de déchets de carton, de bois et parfois de plastique et d'alu prélevés, entre autres, sur des boîtes usagées de volants de badminton.

La rencontre de l'entrepreneur avec le bois commence chez lui, à Saint-Jean-d'Angély (17), au collège. Le bois l'attire « pour le côté artistique » ; il deviendra ensuite menuisier-ébéniste. Fraîchement diplômé, le jeune homme commence par travailler ce matériau pour les yachts, puis dans un bureau d'études et dans l'agencement bois. Le badminton, son sport de cœur, ne le quitte pas. En 2016, installé à Pessac, en banlieue bordelaise, il veut allier l'utile à l'agréable. Les volants de badminton sont toujours rangés dans des tubes qui finissent à la poubelle : pourquoi ne pas les récupérer en leur offrant une nouvelle jeunesse tout en les personnalisant ?



Alexandre Rose a fondé Boîte à p'Arts en 2016, une société dont le concept unique a séduit le monde des joueurs de badminton

TECHNIQUE DU PLACAGE BOIS

La marqueterie, technique d'ébénisterie consistant à créer un décor par la découpe et l'assemblage de bois, s'impose alors au jeune ébéniste. Une fois le design réalisé selon les souhaits du client, la « feuille » de bois est plaquée autour du tube en carton ou en plastique récupéré. Le but est d'imaginer des motifs plus contemporains « pour ne pas avoir de barrière intergénérationnelle », précise-t-il. Mais le chef d'entreprise ne se contente pas des boîtes récupérées, il en crée d'autres avec des cylindres aux diamètres différents qu'il recycle avec le même procédé du placage de bois marqueté, pour des usages divers. Sa bonne idée tape dans l'œil de la Fédération française de badminton. Dans les tournois nationaux et internationaux de badminton, rapidement, tout le monde veut sa boîte : des joueurs français mais aussi chinois, brésiliens…



Boîte à p'Arts s'est diversifié et propose des diamètres différents de boîtes réutilisables, selon des usages spécifiques : pour balles de tennis, volants de badminton, canisters de vin ou de champagne, boîtes à café, céréales…

Face à la demande grandissante, Boîte à p'Arts se diversifie et propose des diamètres de boîte différents, personnalisables à souhait, convenant aux balles de tennis, aux bouteilles de vin et de champagne – ou pouvant accueillir des contenus solides de type café, thé, céréales… avec ce credo : récupérer, recycler, transformer et créer.

RIEN NE SE PERD, TOUT SE RECYCLE

C'est ainsi que même des déchets en Plexiglas ont une deuxième vie comme porte-clés ou comme trophées. En attendant, si les commandes pleuvent, « le développement est limite rentable », selon l'inventeur, puisque récupérer des boîtes usagées pour les recycler coûte plus cher que de travailler directement avec des neuves.

Alexandre Rose poursuit donc en parallèle la menuiserie et l'agencement, nécessaires pour continuer la production de ses boîtes en bois. L'ébéniste veut aussi partager son savoir, il débauche un de ses anciens élèves parti en Ardèche, pour travailler à ses côtés. « Dans les boîtes, il y a plein d'étapes que les apprentis ou stagiaires peuvent réaliser », précise l'entrepreneur, qui veut « faire passer le savoir » à une époque où « il y a moins d'ébénistes à cause d'Ikea » et des départs à la retraite.

En dépit de ses longues journées, Alexandre Rose tient également à intervenir dans les écoles, à travers des colloques, dernièrement sur le recyclage et le sport. Il présente avec fierté aux jeunes sa machine de découpe « laser » permettant d'allier bois et nouvelles technologies, pour que la nouvelle génération ne perde pas de vue l'ébénisterie et « son savoir ancestral ».



C'est la technique de la marqueterie et du placage bois qu'applique Alexandre Rose pour personnaliser les boîtes qu'il recycle

www.boiteaparts.fr. Tél. 06 85 11 99 58.
Tarifs : de 12 € (demi-boîte) à 35 € pour une boîte de badminton ; de 30 à 35 € la boîte de tennis ; boîtes de vin et de champagne à partir de 25 €.

SUD OUEST · LE MAG

Trésors de caniveau, au ras des flaques d'eau

Entre Bordeaux et La Rochelle, Djulijan de la Crouée s'est spécialisé dans la photographie « de reflets ». Texte et photos.



Culture & loisirs | Photographie

TRÉSORS DE CANIVEAU AU RAS DES FLAQUES D'EAU

Entre **Bordeaux** et **La Rochelle**, Djulijan de la Crouée s'est spécialisé dans la photographie dite « de reflets »

TEXTE ET PHOTOS > **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH** (SAUF MENTION CONTRAIRE)

Allongé sur le sol comme s'il faisait corps avec le bitume, il intrigue. Depuis près de sept ans, le jeune homme de 40 ans a épousé les caniveaux à la recherche de la flaque parfaite. Celle dans laquelle les reflets sont les plus beaux, les plus forts. Un parfum de revanche. « Ma vie a commencé par de la violence dans ma petite enfance », nous confie, ému, Djulijan, né en ex-Yougoslavie, battu jusqu'à ses 3 ans par ses parents biologiques. À l'âge de 8 ans, il est adopté par une famille aimante à Paris dans le 6e arrondissement. Alors que ses camarades écoutent du rap ou des boys bands, Djulijan devient un fan inconditionnel de techno. À 17 ans, animé par une autre passion, la cuisine, Djulijan entre dans une école hôtelière. Il fait ses classes comme chef de partie dans de grandes maisons à Paris et à La Rochelle. Une mauvaise rencontre, à 25 ans, lui fait découvrir le crack. Ce sera la descente aux enfers, « la déconstruction »… Il trouve la force de se faire soigner. Djulijan renaît de ses cendres. Il reprend dans la restauration à La Rochelle en tant que chef et découvre un jour quelques dépôts de flaque au sol qui changeront le cours de sa vie.

ÉCLATS

Avec son smartphone, il se lance dans la photo, travaille sur le réel et l'irréel (les reflets) et essuie des moqueries des photographes locaux. Il s'achète du matériel de professionnel et apprend seul toutes les techniques et réglages. « Un jour, devant les tours de La Rochelle, face à ce petit clan de photographes qui s'était foutu de moi, je leur ai dit : "Voyez ce magnifique coucher de soleil, je vous propose de le faire dans sa réflexion en mosaïque, je prends le miroir, je le casse en mille morceaux." Dans les éclats, on voyait les tours de La Rochelle plus le soleil. Des badauds, des touristes ont dit bravo… Sans l'avoir fait exprès, j'ai créé une performance. »

Quelques mois plus tard, on lui propose d'exposer ses photos dans la gare de La Rochelle puis dans des lieux variés à La Rochelle et à Bordeaux. Il devient l'un des rares photographes de reflets, ses œuvres se rapprochent à la perfection des tableaux des impressionnistes, alors il est sans cesse aux aguets. « Paris, il y a les bus, les voitures, les flaques sont au ras des caniveaux. J'y vais tous les trimestres pour tester ma performance, ma notoriété, rendre curieux les gens, découvrir plein de spots. » Bordeaux, où il vit depuis 2021, le sort de sa zone de confort. « Bordeaux, c'est légèrement sur un monticule. C'est une ville où il n'y a pas de trottoir, l'eau ruisselle vers la Garonne donc il n'y a pas de flaques. Il faut donc être à l'affût. » La Rochelle reste sa ville de cœur. C'est là qu'il a peaufiné sa technique. « Aux bassins du port, on a un éclairage différent des autres villes. Et puis il y a de l'essence dans l'eau du port : ça donne des reflets particuliers et, avec la coloration du ciel, ça amplifie beaucoup de choses. » Qu'importe la ville. Dans la vie de Djulijan de la Crouée, il y aura toujours, en filigrane, un caniveau précieux. « Même nous, quand on sort du ventre de notre mère, on n'est pas forcément les plus beaux. Le but d'un homme, c'est de se peaufiner, c'est de devenir beau au fur et à mesure des années. C'est en créant, en étant passionné et passionnant que l'on devient beau. »

www.facebook.com/djulijan.delacrouee
delacroueedjulijan@gmail.com

« À La Rochelle, il y a de l'essence dans l'eau du port : ça amplifie les reflets »

Le photographe Djulijan de la Crouée vit à Bordeaux depuis 2021 : « C'est une ville où il n'y a pas de trottoir, l'eau ruisselle vers la Garonne. Il n'y a pas de flaques ou peu. Il faut être à l'affût »

La gare des poètes, à La Rochelle
Photo Djulijan de la Crouée

Agathe Sorlet, traits d'amour

Illustratrice adoubée par les réseaux sociaux, la néo-Bordelaise de 28 ans publie « Les Amours » et dessine l'amour et les femmes, sans filtre. Avec le regard de Riad Sattouf.



AGATHE SORLET, TRAITS D'AMOUR

Illustratrice adoubée par les réseaux sociaux, Agathe Sorlet vient de publier « Les Amours ». Cette **néo-Bordelaise** de 28 ans dessine l'amour et les femmes, sans filtres

TEXTE› **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**

Diplômée de la prestigieuse école des Gobelins à Paris, Agathe Sorlet vient de s'installer à Bordeaux, séduite par la beauté de la ville et la proximité de l'Océan

Photo Valérie Defournier-Smith

Agathe Sorlet, traits d'amour (suite)

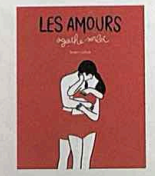


Planches BD réalisées par les jumelles Agathe et Lorraine Sorlet entre l'âge de 9 et 14 ans
Photo Agathe Sorlet

« Il y a un truc qui passe entre le cerveau et la main : du coup, quand tu es habitée par ton dessin, c'est sûr que tu vas mieux le dessiner », tente de nous expliquer Agathe Sorlet, à cœur ouvert. Fin 2020, son premier livre, « Les Amours » (lire par ailleurs), paraît en plein Covid, à contre-pied de la morosité ambiante. « C'est le sujet numéro un dans la vie ! On commence à décortiquer le pourquoi du comment des émotions, c'est cela qui est intéressant. »

L'amour, les amours. Toujours. Ceux de cette jeune femme de 28 ans ont commencé in utero, dans la même poche que Lorraine, sa vraie jumelle. Car oui, lorsque l'on parle d'Agathe, il est quasiment impossible de la dissocier de Lorraine. Le dessin a jeté son dévolu sur les sœurs Sorlet alors qu'elles apprenaient tout juste à écrire. Il ne les quittera plus jamais. À Montreuil, en région parisienne, leur grand-mère paternelle comprend très vite ce besoin de dessiner. Sur son immense table en bois, elle met à disposition de ses petites-filles crayons, papier, feutres pour que leur imaginaire puisse exulter. Cette mamie bienveillante, très originale, « exubérante », aux antipodes de la mamie gâteau classique, joue un rôle essentiel dans la vocation artistique des jumelles. Elle leur demande systématiquement de signer et dater leurs œuvres, pensant déjà au futur… La mamie, coquette, leur glisse des livres érotiques, sans tabou, pour leur apprendre les « choses de la vie ».

« Je n'ai compris qu'après sa mort tout ce qu'elle nous a transmis : sa force, ce côté libre, avec du caractère. C'était une femme indépendante qui n'était pas vraiment de son époque », insiste Agathe. Elles dévorent « Les Schtroumpfs », « Titeuf », « Les Nombrils », « Spirou Magazine » mais aussi les mangas. Le dessin leur permet de se construire, d'exprimer leurs émotions, de se faire accepter à l'école. À l'adolescence, les jumelles sont bouleversées par celui qu'elles surnomment avec amitié et admiration « le maître incontesté, le mentor ultime » : Riad Sattouf, rencontré lors d'une dédicace à Paris. La force des bandes dessinées du célèbre auteur les conforte dans leur vocation.



TENDRE ET « CALIENTE »

« Les Amours » explorent toutes les nuances de l'amour : l'amour câlin, l'amour brûlant, l'amour sauvage, l'amour ami, l'amour coquin, l'amour de soi. Majoritairement en rouge et rose, le dessin, épuré et fin, est à la fois doux et très « caliente » par moments…

« Les Amours », d'Agathe Sorlet, 120 pages, octobre 2020, éditions Robert Laffont



« Only With You », extrait du livre d'Agathe Sorlet « Les Amours », paru aux éditions Robert Laffont
Dessin Agathe Sorlet

LA VITRINE INSTAGRAM

Diplômée de Lisaa (l'Institut supérieur des arts appliqués) à Paris, Agathe (tout comme sa sœur) est admise aux Gobelins, la prestigieuse école de l'image. Elle y apprend l'art de donner vie à des éléments graphiques : « C'était comme de la nourriture pour te lancer, toute seule, en tant qu'artiste », se souvient-elle.

Agathe Sorlet part à Londres, elle est nounou dans une famille. Une fois sa journée terminée, sur sa petite table de colocation, elle dessine ses ressentis, ses émotions. En 2015, elle décide de partager ses illustrations sur Instagram (1). « J'aime l'idée que mes dessins renvoient à un souvenir. Ça part de mes histoires à moi et j'adore les traduire en dessin », explique l'illustratrice. De retour à Paris, petit à petit, ses œuvres, achetées sur commande dans le monde entier grâce aux réseaux sociaux, payent son loyer. « Une victoire », insiste Agathe, qui a connu la galère des fins de mois difficiles. Des marques françaises (Princesse Tam Tam, Mykalios, Soi Paris…) s'intéressent de près à cette illustratrice entière, suivie par des centaines de milliers de personnes sur les réseaux sociaux. Des grands journaux américains tels que le « New Yorker », le « New York Times »

RIAD SATTOUF : « LEURS DESSINS SONT REPOSANTS ET SENSIBLES »

Le Mag a demandé à Riad Sattouf, auteur à succès de bandes dessinées (« Les Cahiers d'Esther », « L'Arabe du futur »…), de nous parler des sœurs Sorlet.

« Je les ai rencontrées lors d'une dédicace et je les ai trouvées très drôles. Elles parlaient énormément et je ne pouvais pas en placer une ! Ce sont des génies des réseaux sociaux, et leurs conseils pour mon compte Instagram ont été très précieux ! J'aime beaucoup leurs dessins, que je trouve reposants et sensibles. Derrière cette absence totale de propos en lien avec le réel, il y a une différence absolue avec mes propres dessins et je trouve ça très intéressant. Je n'arriverais pas à faire le même genre de choses, à aborder ce thème de l'amour. Et, comme c'est très différent de mon travail, ça m'intéresse. »



Riad Sattouf est l'auteur (entre autres) d'une série de bande dessinée autobiographique, « L'Arabe du futur », qui connaît un grand succès
Photo : Marie Rouge/Allary Editions

SUD OUEST · LE MAG

Youka ou la révolution (très) intérieure

Dans son premier livre, l'illustratrice de Biarritz Youka s'empare avec humour d'un sujet tabou. Un ouvrage graphique où la dérision sert la cause des femmes.



Culture & loisirs | Livre

YOUKA OU LA RÉVOLUTION (TRÈS) INTÉRIEURE

Dans son premier livre, l'illustratrice de **Biarritz** Youka s'empare avec humour d'un sujet tabou : le caca. « La Révolution des étrons » est un ouvrage graphique où la dérision sert la cause des femmes

TEXTES : **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH** - PHOTOS ET ILLUSTRATIONS : **YOUKA** (SAUF MENTION CONTRAIRE)

« C'est l'histoire d'une princesse qui vit dans le royaume de la perfection. Après un événement traumatisant, elle décide de crier haut et fort que le caca, c'est sympa. » Voilà pour le pitch du tout premier livre de Clara Lauga, alias Youka, intitulé « La Révolution des étrons », sorte de pavé dans la merde, pardon, dans la mare… Car, bien que le sujet parle à tout le monde, le caca, disons-le, c'est tabou… surtout pour une femme ! La Biarrote de bientôt 27 ans en a toujours eu conscience. Une fois son diplôme de directrice artistique de l'École de communication visuelle à Bordeaux en poche, elle autoédite son « projet de merde » grâce au « crotte funding » (« crowdfunding », financement participatif). Il en ressort un livre beau, drôle et instructif, pensé dans les moindres détails : couleurs vives, reliure style Singer cousue de fil rose et bleu et des slogans explicites : « Le caca, c'est sympa », « Nous respirons de la merde ».

AFFICHES DE PROPAGANDE

Le but final de cette œuvre inattendue pourrait être tout simplement de faire rire ou de changer le regard des gens sur ce thème tabou. Or, le caca, sujet ô combien universel qui, au Japon, « est un symbole de la pop culture », sert ici un propos bien plus profond : la libération des femmes. Ce livre parle en fait de « l'injonction de pureté et de perfection qui pèse bien trop lourd sur les femmes. J'aimerais montrer qu'elles restent belles même si elles ne sont pas conformes aux exigences de la société patriarcale. J'invite tout le monde à réfléchir sur l'image des femmes », explique énergiquement Youka. D'ailleurs, l'autrice-illustratrice, installée à Bordeaux, a mis en vente sur son site Internet (1) des affiches de propagande inspirées de la révolution de Mai 68. Sérigraphiés et en nombre limité, ses grands posters flashy sont une invitation à ce que chacun d'entre nous devienne membre actif de ce combat féministe et humaniste.

Clara Lauga, alias Youka, illustratrice graphiste, au Jardin public, à Bordeaux

Photo Valérie Smith-Defournier

38 | MAG

« La Révolution des étrons », un livre drôle et engagé dans le combat pour l'égalité

1

2

ANGÈLE ADORE

Clara Lauga utilise aussi les réseaux sociaux pour toucher le plus de monde possible. Elle s'amuse à raconter ses péripéties quotidiennes en se filmant avec un filtre qui exagère les traits de son visage et déforme sa voix (2). Dans ses histoires dans lesquelles chacun peut se reconnaître, elle pose un regard décalé sur la société. La chanteuse belge Angèle a posté sur Instagram une « story » (image ou vidéo qui s'efface au bout de vingt-quatre heures) dans laquelle elle met en avant « La Révolution des étrons », dont elle est fan.

Celle qui a « toujours cru aux contes de fées » veut mener des révolutions, sur tous les fronts comme pour « Vie de boobs » (« Vie de seins », en français), une série de dessins « pour soutenir la lutte contre le cancer du sein ». Après avoir fait l'objet d'une première exposition à l'atelier Monika à Bordeaux,

1. Les affiches de Youka sont directement inspirées de celles de la révolution de Mai 68

2. La jeune artiste a créé des stickers brillants sur son sujet de prédilection

MAG | 39

Valérie Defournier-Smith · Portfolio presse

Par amour pour le levain

Le plus ivoirien des boulangers bordelais a fait d'un choix exigeant sa signature : des pains fabriqués uniquement à base de levain.



Bien manger

PAR AMOUR POUR LE LEVAIN

Aristide N'clo Koné, le plus ivoirien des boulangers **bordelais,** est à la tête du Blé en herbe, dont la particularité est de fabriquer des pains uniquement à base de levain, matière ancestrale et vivante

TEXTE ET PHOTOS : **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**

« Il n'y a pas de levure qui rentre ici, là ! » affirme, agacé, Aristide N'clo Koné, 64 ans, dont le caractère bien trempé fait le bonheur des habitués. C'est que dans ses deux boulangeries Le Blé en herbe – la maison mère rue Judaïque, et la succursale rue Saint-Sernin –, on ne badine pas avec le pain, le vrai.

Ici, la matière première est le levain, depuis la première heure. Il aura pourtant fallu plus de vingt ans, un changement de continent et plusieurs vies professionnelles pour que le propriétaire des lieux en fasse son gagne-pain. Jeune déjà, ce fils de « planteurs de café et de cacao » a rapidement pris conscience de la « surexploitation des ressources africaines ». Il a ensuite quitté sa Côte d'Ivoire natale pour le Niger, la Libye en vivotant de travaux de manutention. Un passeur lui fit alors gagner l'Italie, puis la France. Spontanément, il choisit Bordeaux. La suite est une histoire de rencontres…

À la Victoire, un compatriote l'encourage à travailler dans la restauration. L'homme sera plongeur pendant neuf ans entre la rue du Palais-Gallien et la gare Saint-Jean. Un beau jour, son organisme lui lance un appel au secours, ce qui le conduit à modifier son alimentation. Rue de la Rousselle, dans un magasin dédié au bio, il découvre le pain bio. Les résultats ne se font pas attendre : « Je suis devenu aussi léger qu'une plume. Je me suis alors dit que si un jour je devais avoir un métier, ça serait celui de boulanger bio. »

Aristide N'clo Koné a appris le métier aux côtés du célèbre boulanger belge Jan Demaître, en 1989

4 HEURES DE SOMMEIL PAR JOUR

Du rêve à la réalité, il n'y a eu donc qu'un pas. En 1989, il apprend, aux côtés du célèbre belge Jan Demaître (Pain Maître), le métier de boulanger. Une opportunité se présente rue Judaïque. Il réussit, avec l'aide d'un ami avocat, à convaincre les banques de le suivre. Le Blé en herbe voit le jour avec un magnifique four à bois de 1820. La boulangerie 100 % bio propose alors plusieurs variétés de pain : complet, intégral, petit épeautre, kamut, campagne. Trente ans après, les amateurs de bio passent la porte de cette boutique au décor simple, sans artifices hors les deux belles peintures du professionnel à l'œuvre. « Pendant le confinement une famille m'achetait 15 kg de pain par semaine… Et il y a aussi cette petite dame, atteinte d'un cancer, qui a dit que mon pain l'avait guérie », livre, encore ému, ce précurseur dans la région du pain au levain. Un « vrai pain » qui l'oblige à dormir moins de quatre heures par jour entre la fabrication et la commercialisation dans sa boulangerie principale, son autre local de la rue Saint-Sernin et les marchés. À en croire les habitués, le « pain d'Aristide est inégalable ». « Si ton pain est bon, les clients ne vont pas chercher que tu sois noir ou blanc, ils viennent », insiste ce dernier.

En 2023, c'est sûr, il rendra son tablier, « Je travaille depuis que je suis petit », explique-t-il. Dans sa future nouvelle vie, il tient à faire un saut par la Côte d'Ivoire pour montrer à ses confrères « comment faire du bon levain et non pas du pain à base de farines qui rendent malade ».

Le four à bois date de 1820

LE BLÉ EN HERBE

145, rue Judaïque et 8, rue Saint-Sernin à Bordeaux. Et les mardis au marché bio de Pessac.

Un maté et ça repart !

À Saint-André-de-Cubzac, une jeune marque fait découvrir le maté, la boisson énergisante sud-américaine, en version 100 % naturelle et certifiée bio.



UN MATÉ ET ÇA REPART !

À **Saint-André-de-Cubzac (33)**, la marque Mimaté popularise en France la célèbre boisson énergisante sud-américaine. Son maté est 100 % naturel et certifié bio

TEXTES ET PHOTOS (SAUF MENTIONS CONTRAIRES) : **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**

Damien Conques, fondateur de la société Mimaté, sirote son infusion de feuilles de yerba maté dans une calebasse en courge

« Je n'ai pas inventé le maté », précise d'emblée Damien Conques, fondateur de la société Mimaté. On veut bien le croire ! Le maté est une institution en Amérique du Sud, où il est surnommé « l'or vert ». C'est une boisson que l'on obtient en infusant des feuilles de yerba maté – un arbre au feuillage persistant – dans une calebasse en courge ou en bois, ou, dans sa version moderne, dans un contenant en aluminium ou en verre. « On cure la calebasse pour enlever les impuretés, on la remplit de feuilles de maté aux trois quarts pour que la boisson ne soit pas trop amère, puis on y verse de l'eau chauffée à 78 degrés », explique Damien. Le breuvage se sirote à l'aide d'une « bombilla », une paille filtrante. Une dose peut être réutilisée une dizaine de fois… Il suffit d'ajouter de l'eau tiède.

Si le maté n'a plus aucun secret pour lui aujourd'hui, Damien Conques l'a pourtant découvert tardivement. Ce fils d'un père argentin, installé en France depuis des années, a toujours vu le maté à la maison, mais n'y avait jamais vraiment goûté. À l'âge de 20 ans, à la recherche de nouveaux projets, cet ex-commercial a eu un coup de cœur pour cette boisson et ses bienfaits : énergisante, antioxydante, coupe-faim, brûle-graisses, aide à la concentration. Il s'est mis en tête de la faire découvrir, fasciné par le côté social du maté : « En Argentine, on partage un maté, on ne le boit pas seul. » Une convivialité confirmée par l'accueil chaleureux que lui ont toujours fait ses partenaires de rugby, qui n'hésitent plus à consommer le maté, comme de célèbres sportifs français tels qu'Antoine Griezmann ou Paul Pogba, qui en boivent avant leur match de football.

UNE COMMUNAUTÉ DE « MATEROS »

En 2019, le chef d'entreprise contacte alors directement des fournisseurs à Misiones, région de naissance de son père en Argentine, pays qui produit 60 % du maté mondial. Les bouleversements liés au Covid l'empêchent de se rendre sur place, mais le patron de Mimaté tente l'aventure. Il lance son site Internet de vente de toute une gamme de maté 100 % bio et équitable. Thomas Sibra le rejoint pour la partie création, et un Esat, établissement ou service d'aide par le travail, s'occupe de l'expédition des commandes.

Damien Conques s'appuie aussi sur sa communauté d'internautes et va à la rencontre des futurs acheteurs, au marché des Capucins, à Bordeaux et à Décathlon (Mérignac, La Teste-de-Buch) avec son stand Mimaté. Ces derniers lui donnent un retour immédiat « précieux » pour la marque. Sur les marchés, des « materos » (« aficionados de maté ») viennent volontiers boire le maté, tandis que les novices découvrent cette boisson chaude entre le thé et le café avec du maté vert (plus doux pour commencer) ou affiné (plus traditionnel), et tout le matériel pour boire le maté (les herbes, la calebasse, la bombilla). Et le maté séduit chaque jour un peu plus. « L'effet est sur la durée, ce n'est pas le coup de fouet du café qui redescend vite ! » s'émerveille Damien Conques, un maté à la main.

Fort de ses 10 000 clients, il est parti à la conquête des restaurateurs, épiceries bio et même des pharmacies. En attendant, c'est en Argentine qu'il s'envolera en mars afin d'imaginer d'autres recettes de boissons énergisantes à base de… maté, bien sûr.

Les feuilles du yerba maté ont de nombreuses vertues : énergisantes, antioxydantes, coupe-faim, brûle-graisses et aide à la concentration

Sachets de maté aromatisé à la pomme-poire, aux fruits des bois et tropicaux à infuser dans une bouteille en verre ou dans un contenant en aluminium brossé

Prix : sachet de 100 grammes de maté à partir de 4,90 €, kit découverte avec calebasse, paille filtrante et sachet de 250 grammes de feuilles à partir de 33,20 €.

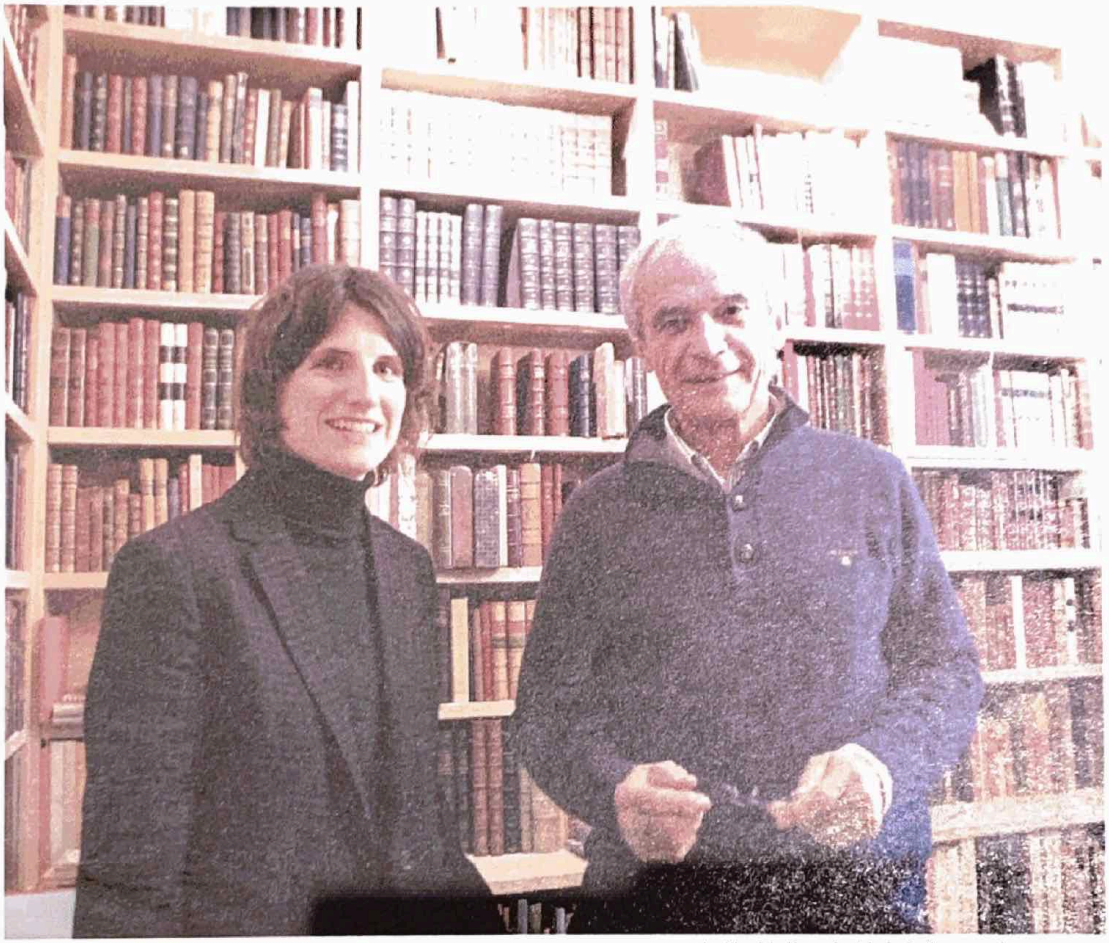
Mimatefrance.com;
Instagram : mimatefrance
Facebook : Mimatefrance/

merci
Les fruits de mer à volonté
38€ FORMULE UNIQUE
6 huîtres du Cap Ferret
Buffet de fruits de mer à volonté
Poissons au choix
Desserts maison au choix
RESTAURANT MERCI – 10, rue Louis-Blériot 33130 Bègles – PORT GARONNE – 05 56 49 29 29 – www.restaurant-merci.com

SUD OUEST · LE MAG

L'antre du livre ancien

À Bayonne, Guy Néplaz et Isabelle Bilbao, des libraires pas tout à fait comme les autres, cultivent leur amour des livres anciens dans la librairie Koegui. Texte et photos.



La librairie Koegui est le fruit d'une passion commune, celle de Guy Néplaz et d'Isabelle Bilbao

L'antre du LIVRE ancien

À Bayonne, Guy Néplaz et Isabelle Bilbao, des libraires pas tout à fait comme les autres, cultivent leur amour pour les livres anciens dans la librairie Koegui

Textes et photos ***Valérie Defournier-Smith***

L'antre du livre ancien (suite)

C'est l'histoire d'une petite librairie du Vieux-Bayonne. Nichée au fond d'une place, à l'abri des regards. Le bleu roi de sa devanture attire le regard, son nom, Koegui, laisse perplexe. On ne vient pas ici par hasard. Comme dans une bijouterie, une discrète sonnette ne demande qu'à être sollicitée. Une odeur saisissante nous trouble. C'est le cuir des reliures des livres anciens, le parfum du bois des nombreuses étagères hébergeant des invités de marque : Zola, Maupassant, Racine, Céline… Cette librairie est « l'enfant en commun » de Guy Néplaz et Isabelle Bilbao. Il est né en 1941 elle, en 1984. Leur passion pour les livres est débordante, attachante.

L'aventure débute en 2006. Guy Néplaz est alors chasseur de têtes à Paris. Cet homme à la silhouette longiligne a eu plusieurs « vies » mais un amour inébranlable pour les livres. D'ailleurs, lorsqu'il en parle, sa voix change. Petit, son père l'amène dans les ventes aux enchères. Il attrape le virus du livre, devient bibliophile puis collectionneur. « J'étais à la recherche du beau », assure l'homme, les doigts fins et biscornus posés sur une reliure demi-maroquin. Un jour, à Bayonne, il va acheter une gravure et repart avec la Librairie des Pyrénées, une bouquinerie ancienne dont il flaire le potentiel. « J'ai deux passions, les livres et l'ordre, mais j'ai mal tourné, je suis devenu ingénieur », explique-t-il.

Le respect du livre

Son rêve devient enfin réalité. Travaillant à l'époque à Paris, il multiplie les allers-retours pour ranger les milliers de caisses de livres qui touchent le plafond. Tristan Auer, architecte d'intérieur, veille à embellir le lieu tout en respectant les conditions de conservation des livres : une bonne température, un taux d'humidité correct, une lumière contrôlée. « Nous avons besoin d'oxygène pour vivre, les livres, c'est pareil, il faut les respecter », insiste Guy Néplaz.

Ainsi, au 21, rue Vieille-Boucherie, naît la librairie Koegui. Un nom incisif, sonnant « basque », fruit de l'imagination de Guy. Contraction de Ko, le prénom de sa femme, et de Guy. Dans la librairie Koegui, c'est un choix, il n'y a que des livres anciens dont le prix oscille de 40 à 60 000 euros. C'est alors que les destins des futurs associés se croisent.

Après quatre ans de travaux, le CV d'Isabelle Bilbao, historienne de formation, à l'époque en pleine écriture de « Jean Ybarnegaray : Entre "petite patrie et grande patrie" », interpelle Guy. Derrière ses yeux très clairs, sous ses airs timides, elle aussi est habitée par les livres.

En novembre 2011, la librairie est inaugurée. On les prend pour des fous. « Certains ont du mal à comprendre que l'on mette le prix d'une voiture pour un livre », regrette Isabelle. Pour démarrer, Guy Néplaz transfère sa collection personnelle de 2 000 livres en boutique. À deux, ils définissent des catégories : histoire, beaux-arts, voyages et régionalisme, avec des éditions originales en basque.

La confiance et le partage

Pour se développer, ils comptent sur les exemplaires brochés, reliés et se positionnent sur la littérature illustrée des XIXe et XXe siècles. Ils cirent chaque livre et créent des notices : des fiches extrêmement descriptives. « On donne le martinet pour se faire battre », ironise Guy. De l'or pour leur clientèle de collectionneurs et bibliophiles de France et du monde entier, des « personnes très cultivées, très douces », ajoute, avec respect, Isabelle. Des clients qui achètent à 80 % sur Internet des livres qu'ils n'ont souvent jamais vus, dans un rapport de confiance. Ils veulent partager, transmettre. Ils peuvent se permettre de dire à leurs clients que tel livre ne « correspond » pas à ce qu'ils recherchent. Une chose est sûre : ni l'un ni l'autre ne sacrifieront une opinion pour vendre. Ici, on ne badine pas avec les livres.

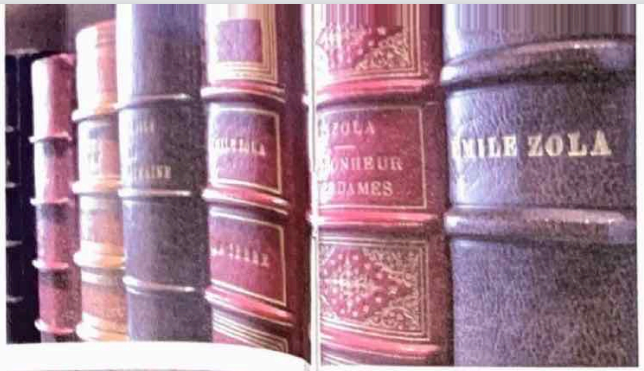
> Certains ont du mal à comprendre que l'on mette le prix d'une voiture pour un livre

Pour les expédier, Guy l'ingénieur ne lésine pas sur l'emballage. Pour les commandes les plus onéreuses, les libraires assurent eux-mêmes la livraison. Pas question de prendre le moindre risque « car, à chaque livre vendu, ce sont nos valeurs qui partent », précise Isabelle. Puis il y a l'échange. Certains clients sont leurs yeux dans les ventes aux enchères où ces derniers ne peuvent se rendre. D'autres, reconnaissants, tel ce collectionneur de Boileau, couchent sur le papier le bonheur procuré par la lecture d'un livre rare, devenu sien.

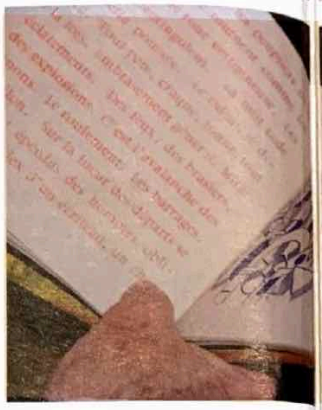
Des collectionneurs venus de Paris, Marseille, Toulouse ou Bordeaux se rendent aussi en boutique. Ils constituent 20 % des ventes. Il y a aussi des novices, au budget réduit, venus acheter un livre pour offrir. Ils sont alors « accompagnés » dans un souci permanent de transmission.

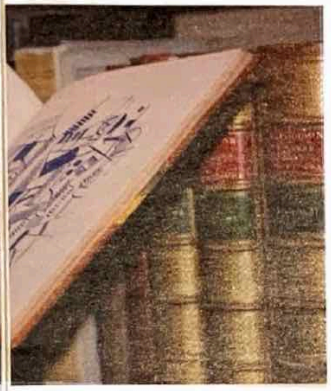
Exigence et passion

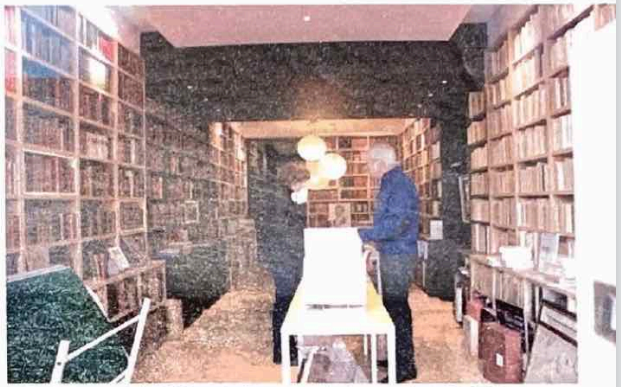
Vendre leur permet aussi de renouveler leur stock, avec au compteur, en 2016, 6 500 livres. En quinze mois, Guy et Isabelle ont rassemblé 50 livres uniques, fait rare dans la bibliophilie. Uniques ▶





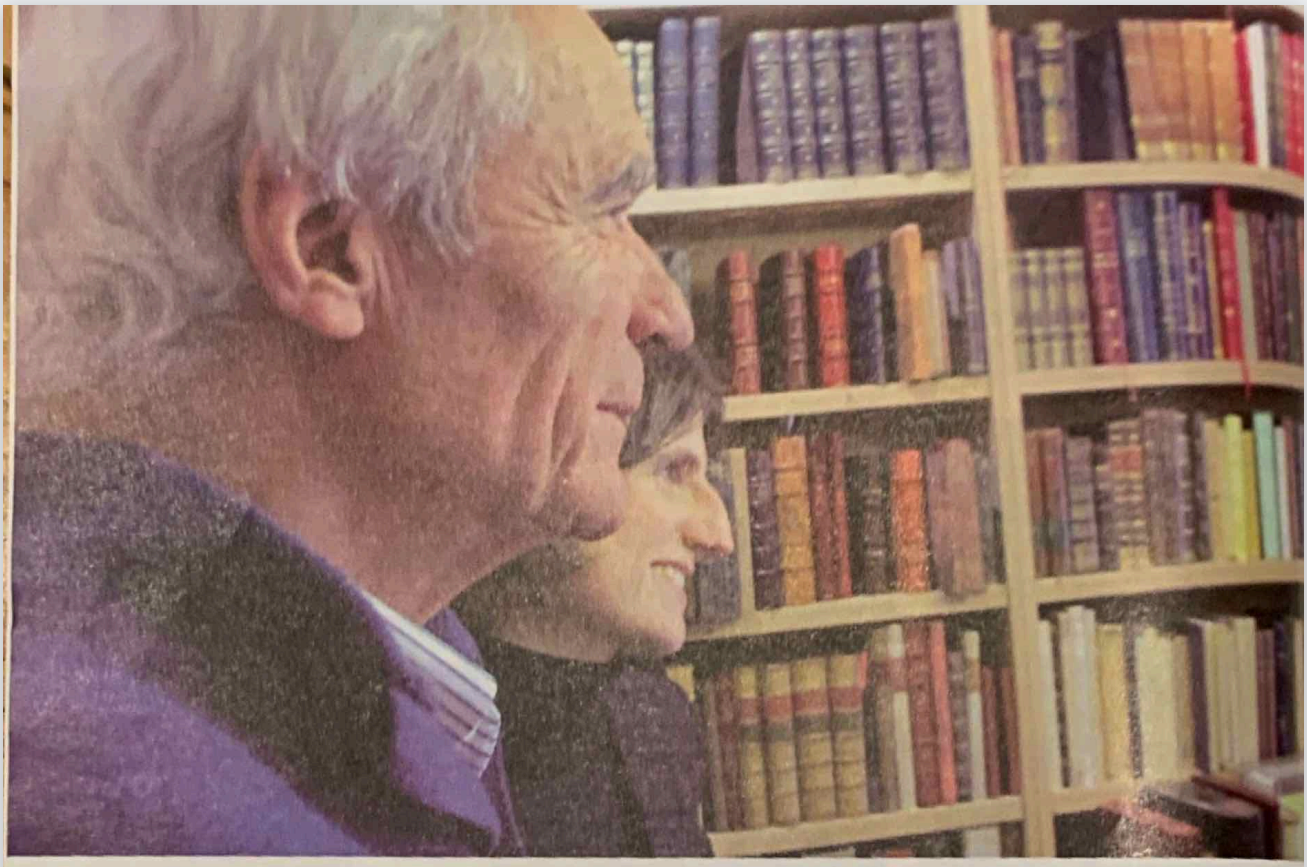






La librairie compte près de 6 500 livres, des livres anciens dont le prix oscille de 40 à 60 000 euros. La clientèle de collectionneurs, bibliophiles ou novices, vient de France et du monde entier.

L'antre du livre ancien (suite)



Des éditions originales, de belles reliures, du beau papier... Une exigence commune qui assure la vitalité de la librairie.

▶comme cet exemplaire de Pierre Loti, « Les Trois Dames de la Kasbah ». Guy Néplaz s'extasie encore devant la reliure plein maroquin bleu nuit, le dos à nerfs du livre orné de caissons dorés puis le contenu avec « des illustrations exceptionnelles ». La séparation sera difficile. « Comme les autres, ce livre est content d'être là. Il a ses camarades de jeu. » Des coups de cœur ou de foudre qui sont les achats d'une vie. Ils se font dans les ventes aux enchères, auprès des particuliers ou des congrégations, en tant que mandataires. La clientèle de la librairie Koegui se rend aussi dans des salons du livre ancien. En avril, ce sera Paris au Grand Palais, pour la quatrième fois. Paris, nous assurent Guy et Isabelle, « c'est un peu le Vatican pour un libraire ». Du coup, pour l'occasion, ils mettent les petits plats dans les grands. Certains livres iront directement au salon, sans passer par la librairie. C'est le cas de cet ouvrage ayant appartenu au couturier Paul Poirier, avec des dessins d'origine. À ses côtés figurera « La Route », de Julien Gracq, un coup de foudre de Guy, à 4 500 euros, et sa reliure « absolument magistrale ». Après Paris, ce sera Londres, puis, en 2017, New York.

Aujourd'hui, ces deux surdoués du livre ancien reconnaissent avoir passé un cap et ce, grâce à leur exigence : des éditions originales, de belles reliures, du joli papier. Pour eux, une vente réussie, « c'est un beau livre qui a trouvé son nouveau propriétaire ». Un succès qui n'est autre que le fruit de leur complicité. Ils achètent et pensent à deux. « Lui, c'est la générosité, moi c'est la sélection... lui c'est le contact... et moi, la mémoire client », lâche timidement Isabelle, qui vouvoie toujours Guy. Et l'avenir ? Koegui est aussi le nom de l'hôtel 4 étoiles Villa Koegui de Guy Néplaz. Il en ouvrira bientôt un autre à Bayonne, en 2017. Lorsque l'on évoque le sujet, Guy Néplaz, si bavard lorsqu'il s'agit de parler de livres, se referme comme une huître et lâche : « La passion, elle est ici ; le reste, c'est du business... »

Koegui – 21, rue Vieille-Boucherie à Bayonne. www.librairie-koegui.fr

Une lampe atomique en bois

Portrait d'un designer et de l'objet qui l'a fait connaître : une lampe en bois aux lignes d'atome.

Tendances 1 Objet Designer

Une lampe atomique en bois

TEXTE› **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**

« Le bois peut avoir plusieurs vies, tout comme les objets, même les plus vieux. » C'est bien la croyance – réaliste – de Denis Desjardins, artisan-créateur. L'homme, installé à Champniers, en Charente, a eu une vie professionnelle bien remplie (commerce, communication, développement de sites Internet), jusqu'à tomber en émoi, il y a cinq ans, pour le travail du bois et ce qui en découle. Il imagine et crée, de toutes pièces – à la main, bien sûr –, des objets de la vie, sublimant ainsi les matières premières pour les beaux yeux de nos intérieurs : des jeux, des luminaires à partir de la récupération d'essences de chêne, d'hévéa, notamment.

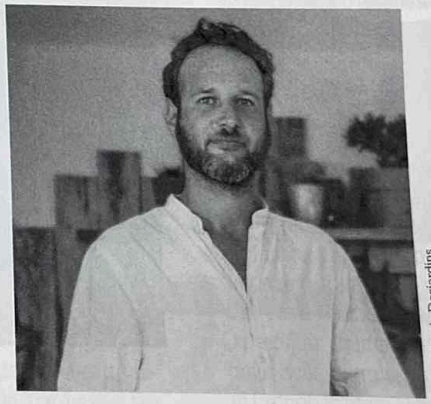
À l'instar de cette lampe Atom, née de son désir de mettre à profit ses connaissances en menuiserie « au service d'un objet utile et esthétique ». Ainsi, trois cadres plats en chêne assemblés à mi-bois – technique très classique de la menuiserie, consistant à faire un assemblage en T ou en croix – habillent une ampoule LED type Edison. Car oui, pour le créateur, tout part de l'ampoule. « Je choisis une ampoule puis je dessine une lampe qui se marie le mieux en termes de proportions. L'ampoule n'est pas cachée, on voit le filament, sa lumière est chaude, ce qui donne des ambiances chaleureuses. »

Au-delà de l'esthétique et de l'écologique (toujours), c'est aussi le défi technique qui passionne Denis Desjardins. « On est au millimètre près, chaque pièce est usinée pour tenir presque sans collage. »

159 € la lampe Atom.
www.denis-desjardins.com



La lampe Atom est réalisée à partir de trois cadres plats selon une technique classique de la menuiserie



Photos Denis Desjardins

Denis Desjardins a eu plusieurs vies professionnelles avant de se consacrer au travail du bois

34 | MAG

LE PARISIEN · SUPPLÉMENT LE GUIDE · 17 JUILLET 2008

Des outils RH au service des agents

Gestion prévisionnelle des emplois, mobilité, flexisécurité : Paul Peny, directeur général de l'administration et de la fonction publique (DGAFP), sur les grandes tendances du recrutement public.



Préfon-Retraite
DÉDUCTION FISCALE SUPPLÉMENTAIRE
Ne vivez pas votre Retraite à moitié
Caisse nationale de prévoyance de la fonction publique
Pour les agents de l'État, des collectivités territoriales et des établissements publics, leurs conjoints et les anciens agents, une retraite complémentaire par capitalisation, facultative, entièrement garantie.
Déduction fiscale des cotisations* + régime fiscal exceptionnel pour les rachats**
Engagements intégralement couverts par les réserves et garantis par les assureurs du régime.
Affiliation possible à tout âge, à tout moment.
N° Vert 0 800 208 208
Depuis 40 ans LA RÉFÉRENCE
PRÉFON L'AUTHENTIQUE SÉCURITÉ
12 bis, rue de Courcelles 75008 PARIS - Tél. : 01 44 13 64 13
Site Internet : www.prefon.fr

Des outils RH au service des agents

IMPULSION

Renforcement de la gestion prévisionnelle des emplois, mobilité, flexisécurité : Paul Pény, directeur général de la DGAFP (Direction générale de l'Administration et de la Fonction publique), revient sur les grandes tendances du recrutement public.

Paul Pény, directeur général de la DGAFP.

Quels sont les fondements du processus de recrutement dans la Fonction publique ?
Lorsqu'une administration veut pourvoir un emploi, elle dispose de trois voies : la recherche de compétences de personnes encore extérieures à la Fonction publique, l'appel à des agents déjà en fonction dans une administration dans des niveaux d'activité comparables, ou la promotion. L'administration entend se fonder sur un travail de gestion prévisionnelle de ses besoins quantitatifs et qualitatifs, ce qui appelle un renforcement du professionnalisme des administrations en matière de GPEC (gestion prévisionnelle des emplois et des compétences) tout en respectant les principes à la base du statut, comme la neutralité des recrutements ou l'égalité de traitement.

Quels sont les outils de gestion des ressources humaines (GRH) dans le projet de loi relatif à la mobilité et aux parcours professionnels ?
Il s'agit principalement d'outils tendant à supprimer les freins actuels au passage d'un corps ou d'une administration à l'autre. Tous les corps ou cadres d'emplois de toute la Fonction publique seront ainsi accessibles au terme de processus profondément simplifiés. Des modalités indemnitaires sont prévues, des dispositifs sociaux ont été rénovés et une bourse interministérielle des emplois publics vient de s'ouvrir. Nous cherchons à mobiliser de manière forte et cohérente tous les outils de la GRH pour faire vivre la mobilité.

En quoi la flexisécurité* introduite par ce projet de loi assure-t-elle un engagement sur le long terme ?
Le cadre statutaire n'est qu'un cadre : l'enjeu est moins, en soi, celui des règles de droit applicables que celui de la qualité de la GRH et des pratiques managériales effectives. Mais il faut s'assurer que ce cadre demeure pertinent par rapport aux besoins modernes de la GRH et que la tendance à la multiplication des règles ne finisse pas par l'entraver. La fluidité doit être partout plus importante pour que les agents aient l'envie et la possibilité de bouger et que les administrations puissent s'adapter.

Propos recueillis par Valérie Defournier

* « une stratégie intégrée visant à améliorer simultanément la flexibilité et la sécurité sur le marché du travail », selon la Commission Européenne.

LES OUTILS >

Ouverture et cumul, deux piliers de la mobilité

Deux nouveautés apparaissent dans le projet de loi relatif à la mobilité et aux parcours professionnels dans la Fonction publique : le principe d'ouverture et le cumul d'emplois.

> Le principe d'ouverture permettra une plus grande mobilité du privé vers le public. Alors qu'il était impossible jusqu'à présent d'accueillir des salariés de droit privé sur des emplois de direction, le projet de loi devrait permettre aux cadres du secteur privé de se porter candidats aux côtés d'autres fonctionnaires.

Un fonctionnaire pourra cumuler jusqu'à 3 emplois pour atteindre un temps complet.

> Le cumul d'emplois, rendu possible, mais pas obligatoire, par la loi de modernisation de la Fonction publique du 2 février 2007, a été revu. Le projet de loi supprime la condition géographique et rend le cumul d'emplois possible pour tous les emplois à temps partiel, à condition de cumuler trois emplois au maximum. Le fonctionnaire ne pourra être employé pour moins de 50% de son temps de travail sur son emploi principal et la durée totale de son service ne pourra pas excéder un temps complet. Sa rémunération correspondra à un temps complet, situation dont il n'était pas assuré par le passé.

VD

Un cadre légal pour l'interim

Petite révolution culturelle en vue : le recours à l'intérim, qui existe déjà dans les hôpitaux, devrait se généraliser à l'ensemble des fonctions publiques. Une pratique qui se veut avant tout une opportunité pour garantir la continuité du service public.

> Que dit la loi ?
L'article 10 du Projet de loi relatif à la mobilité et aux parcours professionnels, adopté par le Sénat le 29 avril dernier, permet de légaliser le recours aux salariés intérimaires par les organismes publics pour pourvoir des emplois temporairement inoccupés ou faire face à un besoin ponctuel. Les trois fonctions publiques (d'État, hospitalière et territoriale, sous réserve de conditions pour cette dernière) peuvent y avoir recours.

> L'intérim, dans quel cas ?
Dans le cas d'un remplacement momentané d'un agent (temps partiel, maladie, congé maternité), de vacance temporaire d'emploi, d'accroissement temporaire d'activité, ou d'un besoin occasionnel ou saisonnier (déjà autorisé par le recours aux contractuels). L'idée est de limiter la reconstitution d'un volant d'emplois précaires dans les administrations. Sont plutôt ciblés des emplois de type secrétariat, *« mais il est clair que pour des métiers comme ceux de l'Éducation nationale ou de la Police, ce n'est pas adapté »*, reconnaît le ministère.

> Quelle protection pour l'intérimaire ?
La durée du contrat d'intérim serait limitée, renouvellement compris, entre 9 et 18 mois selon les postes et 24 mois pour des missions à l'étranger. En outre, par l'introduction d'un *nouvel* article L.1251-62 dans le code du travail, le projet de loi prévoit que l'emploi d'un intérimaire après la fin de sa mission, en l'absence de contrat ou sans nouveau contrat de mise à disposition, fait naître un contrat à durée déterminée d'une durée de trois ans.

VD

Valérie Defournier-Smith · Portfolio presse

4 idées pour cultiver la forme

Marche aquatique, montagne, aventure connectée, vélo électrique : quatre façons de rester actif, avec les structures qui accompagnent les seniors près de chez eux.

Spécial seniors



Photo Yohan Espaube

4 idées pour cultiver la forme

TEXTES› **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**

1. Marcher au fil de l'eau

Landes. Renforcement du système immunitaire et cardiovasculaire, diminution du taux de graisses dans le sang, effet drainant, antistress : la marche aquatique, avec une hauteur d'eau située sous le diaphragme, n'aurait que des vertus. Dans les Landes, Solène Le Mest (à droite sur la photo) propose depuis 2016 des séances d'une heure, toute l'année (avec l'équipement nécessaire prêté pour les premières fois), à Mimizan et à Contis, quand l'Océan est à marée basse. Recommandé aux personnes peu sportives ou en surpoids. Et, rassurez-vous, savoir nager n'est pas obligatoire !

—

Les Inuits du Sud-Ouest (Fédération Sports pour tous) : www.linuit.fr - Tél. 06 22 16 37 88

2. L'appel de la montagne

Pyrénées-Atlantiques. Profiter des Pyrénées via la marche nordique, la randonnée ou, cet hiver, les raquettes. L'association Boucau Tarnos retraite sportive (64), riche de 160 adhérents amoureux de la montagne, propose toutes les semaines de l'année ces activités sportives aux seniors pour « garder une activité physique et du lien social ». Un nouveau groupe destiné aux personnes se remettant d'ennuis de santé vient de voir le jour.

—

Boucau Tarnos retraite sportive. Tél. 06 18 90 87 73 www.bt-retraite-sportive.fr

3. Aventure connectée

Dans toute la région. L'entraînement cérébral, quoi de mieux pour bien vieillir ? Ne passez pas à côté du « géocaching », anglicisme désignant une chasse au trésor connectée sollicitant un téléphone portable, une connexion Internet, un peu de marche et un goût prononcé pour l'enquête ! Une activité idéale à faire en famille. Dans la région, l'application gratuite Tèrra Aventura propose 400 parcours en Nouvelle-Aquitaine : par exemple « Un grain de sel dans ma gabelle » (distance 1,5 km, durée une heure) dans un des Plus Beaux Villages de France : Mornac-sur-Seudre, en Charente-Maritime.

—

www.terra-aventura.fr

4. À bicyclette… électrique

Périgord. Et si, pour rester jeune, il suffisait de joindre l'utile à l'agréable ? À bicyclette (avec ou sans assistance électrique), les possibilités sont nombreuses dans toute la région. Faire le tour de la Gironde pour y découvrir son bel estuaire, déambuler dans les vignobles ou succomber au charme du Périgord noir en VTT. Le Sarladais Pierre Baron propose, via son agence spécialisée Peritrek, des séjours sur mesure pour les cyclistes de tous les niveaux et autres amoureux de la nature.

—

www.peritrek.co infosperitrek@gmail.com Tél. 05 56 05 98 77

SUD OUEST · LE MAG

Créateurs d'ici

Bijoux, fleurs, cosmétiques, objets : des sélections de créateurs et de marques de la région, pour la fête des mères et l'été.



Tendances

FÊTE DES MÈRES

10 bijoux à moins de 100 euros

TEXTES : **FLORENCE BARUCQ, VALÉRIE DECHAUT-GENESTE** ET **VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH**

Photo Blanc Sauvage

Délicates perles d'eau douce

Quelques véritables perles d'eau douce viennent ponctuer une simple chaîne en vermeil : cette création d'Audrey Collins, installée au Teich, sur le Bassin, illustre bien l'esprit retour de plage de sa marque Blanc Sauvage et se décline en collier ou en bracelet. Une jolie simplicité qui devrait en ravir plus d'une.

Collier Coco 70 €, bracelet Coco 42 €.
www.blancsauvage.fr
Blanc Sauvage sur les marchés du Pyla le vendredi matin, du Moulleau le mardi, et du Cap-Ferret les mercredi, samedi et dimanche.

Photo My Léone

Un bracelet en maille XXL

C'est en transformant la bandoulière à maillons d'un de ses sacs en collier pour une soirée qu'a débuté l'aventure My Léone. Depuis 2021, la Bordelaise Marine Le Pannerer compose bracelets et colliers à partir de maillons de résine mats ou brillants, intégrant parfois quelques maillons dorés. Mention spéciale pour ces fermoirs – déclinaison des attaches de bandoulières de sacs – qui font beaucoup d'effet.

Bracelets Léontine 59 €, colliers Judy 90 € et Simone 95 €.
www.myleone.fr
My Léone, en vente au pop-up chez Pantélis Bordeaux les 1er, 2 et 3 juin, et dans la boutique Sur le Chemin à Piquey (33), à Désordre Chéri à La Rochelle (17), chez Jules & Jeanne à Saint-Martin-de-Ré (17)

De la nacre aux oreilles

« Au-delà du bijou, c'est l'aspect humain que j'aime », précise Mélanie, des Bijoux de Mel, à Ciboure, au Pays basque. La bijoutière-joaillière restaure, transforme et crée des bijoux, à l'instar de ces boucles d'oreilles en nacre de Nouvelle-Calédonie avec un fermoir en crochet changeable au besoin (en clips ou clous) pour les oreilles non percées.

39 € la paire.
Les Bijoux de Mel, 3, rue Aristide-Bourousse à Ciboure (64).
Instagram les_bijoux_de_mel

Photo Les Bijoux de Mél

Photo Camille Colette Studio

Ma déclaration sur un collier

Marie Teisseire propose de décliner en pièce unique un des colliers en pierre semi-précieuse de sa collection. Il suffit de composer un mot d'un à dix lettres lors de la commande et la créatrice du Pays basque intégrera les éléments – en Gold-Filled 14 carats – au collier ras de cou muni d'une chaînette ajustable. À vos déclarations !

Collier Jim personnalisable 85 € + 5 € la lettre.
www.camillecolette-studio.com
Camille Colette Studio, 55, rue Léon-Gambetta à Saint-Jean-de-Luz (64).

Le collier « œil pour œil »

Pour Aude Ménart, artisane bijoutière, « le bijou est une manière de se réapproprier notre image ». L'art et la nature (coquilles d'œuf, autruche, cuir) sont au centre de ses créations uniques, 100 % faites main dans son atelier-boutique de Monpazier, en Dordogne. Ce collier « light » en œil de taureau, une pierre naturelle qui rappelle celui de l'animal par sa couleur brun foncé, « renverra le mauvais œil à celui qui l'a envoyé ».

25 €.
Atelier-boutique, 18, rue Saint-Jacques à Monpazier (24).
Facebook : Créations Aude Ménart

Photo Créations Aude Ménart

Photo Basa

Des boucles pour tendre guerrière…

Élodie Bassagaisteguy, bijoutière-joaillière, travaille sur l'enclume de l'ancien forgeron de Saint-Étienne-de-Baïgorry (64). Passionnée d'orfèvrerie antique, le nom de sa marque, Basa, signifie « sauvage » en basque : un nom qui correspond au rendu de ses créations « en métal et pierres semi-précieuses, qui témoignent de la force de la forge, tout en exprimant la finesse du bijou ». Colliers, broches, bagues et boucles d'oreilles composent sa collection. Uniques et sur mesure.

Boucles d'oreilles Thries en laiton brossé et tige en argent 70 €. Autres bijoux entre 55 et 95 €.
Atelier Basa, 83, Zubiburuko bidea à Saint-Étienne-de-Baïgorry (64).
E-shop et points de vente www.basa-bijouterie.com
@basa.bijouterie

… et pour belles sirènes

Artisan d'art, la créatrice Sylvie Voillon reçoit dans sa boutique-atelier paloise Calielle haute en couleur de pièces uniques qu'elle réalise en matières nobles « avec une prédilection pour les cuirs de peau de poisson ». Les exotiques galuchat et tilapia ou les locaux esturgeon et saumon, tannés à la Maison Casteigt, frayent avec les pierres semi-précieuses qui composent ses bijoux au charme indéniable et abordable…

Boucles d'oreilles 7,5 × 3 cm en marqueterie de galuchat, nacre abalone et acier inoxydable, 95 €.
Calielle, 11, place de la Libération à Pau (64).
Du mardi au samedi 10 h 45-18 h 30.
Calielle-sv.eproshopping.fr
ou@calielle_sv_64000_pau

Photo Calielle

Photo Solea Atelier

Un coquillage de polymère à l'oreille

« Je suis quelqu'un du soleil », nous confie la créatrice Maryne, de Solea Atelier, à Agen. C'est toute cette inspiration solaire, florale, qui se reflète dans ses boucles d'oreilles. Des pièces uniques, en pâte polymère et aux formes variées comme ce modèle façon coquillage, plébiscité par ses clientes, à ne pas mettre sous l'eau.

16 €.
etsy.com/fr/shop/Solea Atelier
Instagram : soleaatelier et sur rendez-vous au 06 83 24 18 40.

Des créoles en perles blanches

« Les boucles d'oreilles sont ce qui représente le plus la femme » ; explique Hélène Guérin ; de La Cabane aux Bijoux. Depuis dix ans, dans ses ateliers de l'île d'Oléron, en Charente-Maritime, cette bijoutière-joaillière imagine et réalise de A à Z des bijoux tels que ces créoles Daphné, en perles blanches Riviera et acier inoxydable.

25 € la paire.
www.lacabaneauxbijoux.fr

Photo La Cabane aux Bijoux

Photo Bouts de Verre

La bague en verre

À Soustons (40), dans son atelier Bouts de Verre, Ludivine Caen crée des bijoux artisanaux à partir de verre dichroïque. Boucles, bracelets, pendentifs, bagues faites à la main comme ce modèle à succès intitulé « Dune », anti-allergique avec sa monture réglable. « Avec le verre, rien ne se perd, tout se récupère », dit la créatrice jamais à court d'idées, qui a appris le métier d'artisan verrier auprès de sa famille.

18 €.
www.boutsdeverre.com
et FB : Bouts de Verre

MAD | 29

Valérie Defournier-Smith · Portfolio presse

Créateurs d'ici (suite)

Tendances

À OFFRIR

Huit bijoux de créateurs locaux pour la Fête des mères

TEXTES > FLORENCE BARUCQ, VALÉRIE DECHAUT-GENESTE, VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH, JENNY DELRIEUX, PATRICIA MARINI-METGE, JULIA TOURNEUR



Photo Banaka

Une broche en verre de Murano

Entre accessoires et bijoux, les fibules de la perlière d'art Nathalie Gonzalez allient l'utile à l'agréable, la discrétion à l'élégance. Et pour cause, cette broche d'origine médiévale se pique dans un chapeau, sur le revers d'une veste, ferme un gilet ou une écharpe. La fileuse de verre fabrique les perles qui les ornent dans son atelier-galerie de Cambo-les-Bains, à partir de baguettes de verre de Murano teintées dans la masse, fondues au chalumeau, puis recuites au four. C'est pourquoi, quasiment incassables, elles sont garanties à vie. Un cadeau indémodable et durable.

—

25 €.
En vente à la boutique, 3, allée Edmond-Rostand à Cambo-les-Bains (64) et sur le site www.banaka.fr

Microcosme marin au doigt

C'est une invitation à plonger dans les océans que propose la fileuse de verre et créatrice de bijoux Lulu Oléron dans son atelier boutique de Saint-Georges-d'Oléron (17). Sa bague Microcosme, créée à base de verre filé au chalumeau, avec son tour de doigt adaptable en acier inoxydable, offre un petit monde aquatique en transparence dans chacune de ses deux perles. Les verres réactifs, qui donnent de légers reflets changeants, sont travaillés par implosion. Chaque modèle, solide car ce sont des pièces pleines, est unique.

—

De 35 à 45 €.
Lulu Oléron, 75, allée des Épinouses, à Saint-Georges-d'Oléron (17).
Tél. 06 84 51 03 72.
www.luluoleron.fr



Photo Lulu Oleron



Photo DR

De l'or et de la pierre au poignet

LOA, ce bracelet doré à l'or fin avec une perle d'aventurine (24 €), dont la vertu principale est d'apporter optimisme, énergie et créativité, figure parmi les bracelets, colliers, boucles d'oreille et bagues de la marque Lelindo, créée à Bordeaux par Laetitia Prault, passionnée de bijoux depuis le plus jeune âge. Après un séjour en Nouvelle-Zélande, en parallèle à sa formation de naturopathe, la créatrice, qui s'adresse aux femmes « simples, naturelles et minimalistes, celles qui s'intéressent au yoga, à la médecine douce », a choisi de travailler avec des « pierres fines ».

—

De 19 à 30 €.
www.lelindo.fr, Instagram : lelindobijoux.



Photo Maison Mönik

Du soleil aux chevilles

Une manière de lui déclarer que rien n'arrive à sa cheville, avec le bracelet Sunset de Maison Mönik, dont le grand atout, outre sa beauté chromatique, est de ne point craindre la baignade ! Un bijou comme une invitation au voyage avec sa vertèbre de poisson africain glissée entre les perles plates en vinyle du Ghana, emblématiques de la marque basque. La créatrice Aurélia Maës les déclare « inimitables, avec une vraie noblesse, en lien avec des destins de femmes qui ramassent des bouts de plastique et les recyclent artisanalement ».

—

50 €. Fermoir en plaqué or hypoallergénique 24 carats.
Atelier, 6, rue du Helder à Biarritz (64).
contact@maisonmonik.com
www.maisonmonik.com



Photo DR

Des fleurs devenues colliers

Corélie König aime les fleurs, depuis toujours… mais son déménagement dans le village de Gauriaguet, en Gironde, la fait passer à l'étape supérieure. La quadra, qui flirtait « avec l'idée de rendre la pareille aux fleurs, de faire quelque chose de toute cette beauté », lance en début d'année Monalila, sa marque de bijoux alliant résine et fleurs séchées. Boucles d'oreille, bracelets ou colliers, comme ce modèle Laura (30 €), sont proposés dans trois saisons éphémères. Même la dessinatrice Margaux Motin a voulu faire venir la nature délicate à son cou…

—

De 10 à 30 €.
www.monalilabijoux.com
ou sur Instagram monalilabijoux.

Sur le fil des perles

Ancienne salariée d'Hermès, Valérie Dawlat a toujours aimé la mode et l'art. Il y a huit mois, dans son atelier d'Ars-en-Ré (17), elle tombe sur une bobine de fil de cuivre. La fibre créatrice la pousse à ressortir tous ses bijoux qu'elle ne met plus pour assembler les perles autour du fil cuivré. Sans colle ni soudure, elle crée alors des pièces uniques où le fil s'entremêle, s'entortille et capture les perles. Pour ses dernières broches, l'artiste s'est inspirée de l'univers végétal. Avec sa série « Botanica », elle offre une ode à la nature qui se décline en une quinzaine de modèles différents sous la marque Barocco Bondage.

—

Broches à partir de 175 €.
baroccobondage.com
Atelier des Deux Îles, 4, route du Pont-Machet, à Ars-en-Ré (17). Tél. 06 81 36 66 89.



Photo Valérie Dawlat



Photos Khaïden

Tendresse baroque aux oreilles

« Force et délicatesse » pourrait être la devise de Khaïden, maison landaise de bijoux haute fantaisie. « La parure donne de l'assurance, le bijou amène une âme », assure sa fondatrice et styliste, Christelle Bernardet, installée à Capbreton. Ces amours de boucles d'oreille chic et couture allient la finesse du design au côté exubérant du baroque ; l'élégance à l'audace ! Dorées à l'or fin 24 carats, elles sont embellies de pierres semi-précieuses – onyx rouge, opale Ethiopian et pierres de soleil aux belles vertus.

—

Boucles d'oreille Amore pour oreilles percées, 35 g : 125 €.
www.khaidenbijoux.com,
Insta : khaidenbijoux
Showroom de Capbreton (40), tous les jours de la semaine, y compris le week-end : 06 59 27 35 56.
En vente chez Rouge Garance, 11, rue Jean-Darcet à Mugron (40).



Photo V. D.-G.

Un bracelet-sculpture en bronze

Avec le végétal pour source d'inspiration, Marie-Anne Mercier-Rabelle crée depuis Listrac-Médoc (33) des bijoux-sculptures en bronze. Elle utilise la technique de la fonte de bronze « à cire perdue », qui lui permet de transformer ses modelages de cire ou ses gravures dans le plâtre en créations originales. Une succession d'étapes minutieuses pour obtenir des éléments qu'elle monte en les associant via des soudures à l'argent, les assemblant sur des fils qu'elle lamine elle-même. D'une empreinte de fougère ou de la texture d'une algue elle fait des parures aux détails sensibles, tel ce bracelet original et élégant.

—

Manchette fine 150 €.
www.artmajeur.com/m-mercier81
Sur rendez-vous au 06 29 34 45 21.

Créateurs d'ici (suite)

Tendances

LA SÉLECTION DU MAG

Pour une fête des mères tout en fleurs

TEXTES : FLORENCE BARUCQ, VALÉRIE DECHAUT-GENESTE, VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH, PATRICIA MARINI, JULIA TOURNEUR ET CÉLINE VAUTARD

Un cours de cuisine Flower Power

« Madame Eugénie » cultive son potager en permaculture. Les fleurs comestibles poussent à côté des légumes qu'elles protègent. Outre leurs qualités gustatives, elles regorgent de bienfaits nutritionnels et énergétiques... Passionnée et créative, Eugénie Picone vous apprendra à les cuisiner dans sa cabane au cœur de la propriété familiale basque à Arcangues. Et comme ici tout pousse en liberté y compris les idées, elle organise des repas dans la serre et différents ateliers... Il faut guetter ce qui fleurit sur Insta et l'offrir !

Cours de cuisine suivi du repas : 50€. Réservation sur www.madameeugenie.com Insta madameeugenie Madame Eugénie, 742 D3, à Arcangues (64).



Photo DR

Quinoa aux fleurs de choux kale, de roquette et de bourrache



Photo Patricia Marini

Des bulles de mimosa

Dès que les premiers mimosas fleurissent, et ils sont nombreux sur l'île d'Oléron, Élodie Mendez s'empresse de cueillir leurs pompons dorés. Elle les fait sécher avant de les enfermer dans des bulles de résine, de manière à confectionner de ravissants pendentifs. Comme le mimosa serait un symbole d'affection, de joie et de chaleur humaine, voilà un cadeau particulièrement bienvenu pour célébrer les mamans.

D'autant plus, qu'elles pourront compléter cet été leur parure avec les nouveaux bracelets et boucles d'oreille imaginés par la créatrice joaillière depuis la Charente-Maritime.

27 € le pendentif. L'Atelier qui scintille. 11, rue du Port, à Saint-Trojan-les-Bains (17). Tél. 06 11 22 35 53. www.facebook.com/latelierquiscintille

Un kit végétal pour teindre un foulard en soie

Londonienne installée à Seignosse (40), Rebecca Rigg travaille la teinture naturelle et végétale à base de plantes sur différents textiles. À offrir : le kit pour teindre soi-même son carré de soie selon la technique du Bundle Dyeing. On place les colorants et les végétaux (hibiscus, curcuma et calendula séchés, peaux d'oignons jaunes...) sur le tissu, on enroule le tout et l'on passe à la vapeur pour en extraire les couleurs naturelles. Résultat : un cadeau unique !

Bundle Dye kit : 45€. www.marram.com www.etsy.com/fr/shop/MarramDesigns



Photo Marram Designs

30 | MAG



Photo Julie Bonnaud

Des fleurs pendues aux oreilles

C'est au creux du petit quartier de Laleu, à La Rochelle, que Claire Jaurand a monté son laboratoire végétal. Initialement scénographe, elle s'est spécialisée dans les fleurs séchées et les fleurs stabilisées il y a deux ans. Lustres, couronnes, suspensions végétales, dans son atelier, elle crée des décorations durables sur mesure. Côté bijoux, en plus des serre-têtes, des broches ou des bracelets, elle réalise des créoles originales, fournies d'hortensias auxquelles elle ajoute d'autres variétés de fleurs. Elles habillent le visage et lui confèrent une vraie fraîcheur. Le pouvoir des fleurs.

Boucles d'oreilles, 59€. 6 tue Jacques Henry, à La Rochelle. Tél. 06 29 42 57 11 www.atelierclairejaurand.com

Un parfum floral et écoresponsable

« Margot & Tita » ainsi s'appelaient les grands-mères de Julie Schoell fondatrice de la marque bordelaise de parfums éponyme. Les 37 senteurs en eaux ou brumes de parfums proposées pour « elle » et « lui » sont fabriquées en France avec près de 90 % d'ingrédients naturels dont une multitude de fleurs et fruits. Cerise sur le gâteau, le flacon bijou est en verre recyclable et se glisse aisément dans une poche de pantalon...

14,95 € le flacon de 30ml www.margot-tita.fr



Photo DR

Une planche botanique

Sur de la toile de lin brute, Julie Manescau trace à l'encre des silhouettes botaniques - comme ce plantain - aux détails précis. Graines et plantes en monochrome sont présentées simplement sur la toile, avec ou sans cadre, pour la collection Linen. Une interprétation sensible du végétal par une artiste qui est aussi naturopathe et créatrice de bijoux !

À partir de 40€ pièce. Sur rendez-vous au 06 30 71 50 98 www.juliemanescau.com



Photo J.M.



Photo Les Fées Nature

Un pot de fleurs double usage

Ce pot de fleurs composteur en terre cuite fabriqué en France et commercialisé depuis les Landes devrait plaire aux mamans soucieuses de l'environnement. Non seulement il offre une solution pour se débarrasser de ses épluchures, tout en nourrissant ses plantes, mais il s'intègre aussi bien dans le salon que sur le balcon. Pas de doute, il a tout bon.

À partir de 210 € www.lestransfarmers.com

Un atelier pour réaliser une création végétale

Depuis Cambo-les-Bains (64), Les Fées Nature proposent des ateliers DIY pour réaliser au choix : un kokedama (une boule de terre recouverte de mousse qui accueille une plante selon la technique japonaise) ou un terrarium (plantes dans un récipient en verre). On choisit ses plantes, on met les mains dans la terre et on compose, en suivant les conseils de Valérie, avant de repartir avec sa création prête à verdir ou fleurir son intérieur !

À partir de 45 €, environ 2 heures. Tél. 06 16 99 11 62 www.instagram.com/lesfeesnature

MAG | 31

Créateurs d'ici (suite)

CHARENTE-MARITIME Tendances

LA SÉLECTION DU MAG

8 indispensables faits ici

TEXTES : VALÉRIE DECHAUT-GENESTE ET VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH



Photo Hinu

Huiles bonne mine

Huiles d'argousier, de carotte, de carthame, de noisette et de prune, et de la vitamine E : c'est la composition du sérum Bonne mine conçu par Aline Chérasse, créatrice de Hinu, pour ses cosmétiques faits à Marennes. « L'argousier comme la carotte sont très riches en bêtacarotène. Leur huile associée aux autres ingrédients redonne éclat au visage et permet de préparer la peau au bronzage », explique la jeune femme, qui n'utilise que des huiles fabriquées à partir de plantes cultivées en France, voire en Nouvelle-Aquitaine pour celles de noisette et de prune. À appliquer matin et soir à la place de soin hydratant, mais pas de sa protection solaire !

Sérum Bonne mine Hinu, 36 €
Points de vente et vente en ligne sur hinu-cosmetique.fr
Aline est sur les marchés : les mardis et jeudis matin à La Tremblade ; le mercredi matin à Royan, le jeudi soir à Saint-Georges-de-Didonne et le vendredi soir à Saint-Denis-d'Oléron.

Un tee-shirt vraiment unique


Photo Auré Li

Avec un tee-shirt pour toile de fond, Aurélie Lassoutière crée des tableaux uniques sous la marque Auré Li. On retrouve l'univers poétique de ses bijoux et parures haute couture, sa prédilection pour le thème floral qu'elle interprète toujours en légèreté, et cette silhouette féminine juste esquissée à laquelle par quelques traits de couleur elle donne un léger mouvement. Du très bel ouvrage.

Tee-shirt femme 45 €, enfant 35 €
Atelier showroom à Angoulême sur RV au 06 62 03 96 76
www.aure-li.com

Une histoire de voile



Photo AH5Sailing

Les sacs AH5Sailing en toile de voile recyclée créés par Alban Husson, à La Rochelle, ont tous des aventures en mer à leur actif. Mais certains sont porteurs d'une histoire particulière : ils sont réalisés à partir d'anciennes voiles de coursiers dont Alban Husson conserve tout le parcours. De la dernière compétition au nom du skippeur, il redonne vie sous forme de sacs à une aventure en mer.

Sac baluchon en voiles recyclées d'Imoca (Vendée Globe 2007), de 115 à 178 € selon le modèle.
Atelier-boutique 12, rue de la Scierie, à La Rochelle.
www.ah5sailing.com
Tél. 05 16 85 71 26 et 06 28 98 11 81

Look vintage


Photo Photofind

Depuis 2018, Pauline Fur et Elsa Jarrige proposent sous la marque Lunel Vintage des lunettes des années 40 à 90 – et même quelques modèles des années 20 ! – chinées en brocante, ou des invendus achetés chez des opticiens. Après un minutieux travail de réfection, la monture est équipée de verres solaires par un opticien. Passionnées, elles accompagnent chaque modèle d'une description détaillée de son histoire et de la technique de fabrication. Elles disposent aussi dans leur atelier de Saintes d'un important stock de montures sans verre qu'elles équipent à la demande. De l'upcycling très chic mais à prix raisonnables !

Prix selon modèles.
lunelvintage.com/fr
Et sur instagram@lunelvintage pour connaître les événements ou marchés de créateurs auxquels elles participent.


Photo Summerwaves

L'incontournable des plages

C'est l'une des nouveautés de la dernière collection Summerwaves créée par Caroline Leman depuis l'île de Ré : un maillot une pièce à forme de balconnet avec des bretelles réglables amovibles mais sans coque ni mousse, juste des baleines. « J'avais envie de quelque chose d'un peu plus féminin sans toutefois faire de concession au confort. » Avec une vingtaine de modèles par collection, la jeune femme privilégie les belles matières, la qualité des élastiques, le maintien, et tous ses modèles de maillots de bain sont doublés. S'ils sont vendus en ligne, on peut rencontrer la créatrice tous les matins sur le marché d'Ars-en-Ré.

Maillot de bain 1 pièce Vipera, 89 €
www.summerwaves.shop

L'odeur de l'atelier céramique dans une bougie

Nées de l'envie de partager l'atmosphère olfactive de l'atelier céramique, ces bougies parfumées racontent l'été à Bran, en Charente-Maritime, où Justine et Jean Hay de Slade, créateurs d'Épure céramique, ont installé leur atelier. Ils y ont réalisé trois modèles de contenants en porcelaine différents affichant des empreintes, l'un de corail, l'autre de roche sculptée, le troisième de végétal, dans lesquels le parfumeur cinier de Grasse, avec lequel ils ont conçu la fragrance – des senteurs d'herbe fraîche sur fond d'agrumes –, coule cette bougie.

Bougie Atelier d'été, trois textures au choix, 58 €
En vente à l'atelier, à Bran, sur rendez-vous au 06 43 15 26 54
www.epure-ceramique.com

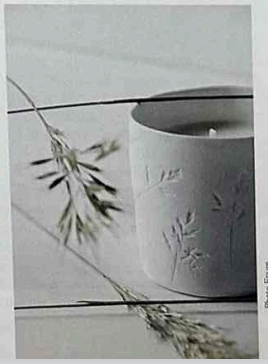


Photo Epure


Photo Under Pressure

Gravure originale sur marinière

Sûr que vous ne la verrez pas ailleurs ! Avec sa technique d'impression de gravure réalisée à partir de ses dessins originaux, le dessinateur installé à Royan Damien Chenevière fait de l'intemporelle marinière à rayures une pièce collector. Pas un détail du motif encré n'échappe au minutieux transfert de la matrice au vêtement et, en fonction de la couleur de l'encre et de l'emplacement, le résultat est toujours singulier.

Under Pressure Marinière imprimée, 69 €
Chez Bulle à La Rochelle (4, rue des Mariettes), Cousu Mer à Mornac-sur-Seudre (42, rue du Port) et à la Perle d'O à Saint-Denis-d'Oléron (3, bd d'Antioche).
www.instagram.com/_under_pressure/

Une paire de sandales faite main


Photo Voyageur

Sur le marché du Vieux Port de La Rochelle, Voyageur attire le regard. La marque est spécialisée dans le cuir issu de tanneries du Pays basque ou d'Alsace. Outre des ceintures et des bijoux, Murdra Leroux fabrique artisanalement de A à Z 11 modèles de sandales en cuir, déclinés en différentes couleurs, pour femme et homme. Un savoir-faire familial et une volonté de créer « un produit de qualité, en circuit court » avec un best-seller : le modèle réglable « Grec », beau et confortable, en versions cuir naturel ou coloré. Du 100 % français et fait main pour les pieds, l'été.

De 75 à 80 €.
www.sandale-ceinture-cuir.com
Instagram : sandales.voyageur

SUD OUEST · LE MAG

Sortez ! La sélection culturelle

Concerts, festivals, expositions, cirque, danse : une sélection commentée de la saison culturelle en Nouvelle-Aquitaine, page après page. Extraits : six des vingt et une pages, textes signés Valérie Defournier-Smith.



LES COUPS DE CŒUR DU MAG

Sortez !

TEXTES
VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH

AGEN, CENON (33)

Avec ailes

CONCERT On a bien cru ne plus le revoir, Charlelie Couture. Le chanteur, poète, peintre a largué les amarres, pour rester quinze ans durant à New York. Il est de retour en France, avec, dans sa valise dès 2019, un 23e album, « Même pas sommeil ». Entre blues et rock, cet ami de la poésie et des arts visuels n'a pas perdu son envie de « résister » et de s'interroger sur la société, les rapports humains... Seul passage dans la région, le 11 octobre à 20 heures, au théâtre Ducourneau d'Agen, sinon il faudra patienter jusqu'au 15 février pour le voir au Rocher de Palmer, à Cenon.

Tarifs : 22-35 €. Théâtre municipal Ducourneau. Tél. 05 53 66 26 60 theatre@agen.fr, www.agen.fr, lerocherdepalmer.fr

Photos DR

MAG | 39

Sortez ! La sélection culturelle (suite)

LES COUPS DE CŒUR DU MAG

Sortez !

TEXTES
VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH



Photo Jean-Louis Duzert

PAU (64)

L'œil du flamenco

EXPO PHOTO Il aura suffi d'une photo pour changer le destin de Jean-Louis Duzert, photojournaliste à « Sud Ouest » pendant trente-sept ans. Mont-de-Marsan, Nîmes, sont des festivals de flamenco qu'il couvrait avec passion. Pourtant, il l'avoue, au début cet art « le surprend » et provoque même « un petit rejet ». La venue de Camarón de la Isla change la donne. Il prend en photo ses mains « par curiosité, pour comprendre le pourquoi du tatouage », sans arrière-pensées. Ce cliché devient son passeport pour le monde des Gitans, Camarón n'est autre que le « Rolling Stone du flamenco ». Jean-Louis Duzert, dit « Loulou », est l'un des rares à promener son œil dans cet univers, qui l'a adopté (notre photo : Rocio Molina). L'expo « Balada flamenca » voyage, depuis six ans déjà, en France et en Europe, s'enrichissant chaque année de nouveaux intenses clichés. Elle est en escale au Parvis, l'Espace culturel Leclerc de Pau, jusqu'au 6 juin, alors… courez-y !

Accès libre. Centre Commercial E.-Leclerc Tempo, avenue Louis-Sallenave, 64000 Pau. www.parvisespaceculturel.com

Sortez ! La sélection culturelle (suite)



LES COUPS DE CŒUR DU MAG

Sortez !

TEXTES
VALÉRIE
DEFOURNIER-SMITH

PORT-SAINTE-MARIE (47)

Vingt ans de scènes et de rue

MUSIQUES DE RUE 20 ans et pas une ride pour le Garonna Show, toujours en haut de l'affiche. Pour fêter cela, une belle programmation, forte et locale, fera danser même les plus réservés. Les 5 et 6 juillet se succéderont Les Astiaous, la « fanfare fanfaronne des bords de Garonne », Bandarra Street Orkestra, fusionnant la fanfare américaine et la percu do Brasiiil, Les Barbeaux et leur folk rock festif, la fanfare latino roots La Belle Image, le groupe d'Agen Hush et ses reprises de hard rock, parmi d'autres pépites... Attention talent, retenez le nom du jeune prodige toulousain Foé (photo). À tout juste 20 ans, cet auteur-compositeur interprète vous rappellera un certain Brel, version 2.0. Ne le ratez surtout pas !

www.garonna-show.com
Tarifs : une journée, 15-19 € ; pass 2 jours, 26-29 €.

Photo Louis Canadas

BRASSEMPOUY
MAISON ET ARCHÉOPARC DE LA DAME
Ateliers, animations, conférences, spectacles, contes, marché artisanal, expositions, concerts...
FÊTE de la PRÉHISTOIRE
5, 6 et 7 juillet 2019

Sortez ! La sélection culturelle (suite)

Sortez !

TEXTES
VALÉRIE DEFOURNIER-SMITH

LES COUPS DE CŒUR DU MAG



Photo Philippe Fretault

JONZAC (17)

Le bruit de la rue

CLAQUETTES ET ACROBATIES

Cinq ans déjà que Tap Factory foule les scènes, avec, au compteur, 16 pays, plus de 400 représentations et toujours le même succès. L'espace Agora du Centre des congrès de Haute-Saintonge n'a plus qu'à se tenir prêt pour ce rendez-vous du 29 septembre. Comme son nom l'indique, « ça tape », oui, ça fait du bruit !! Des claquettes, des acrobaties, des danses, ça vole, ça saute, il y a de la vie, ça remue et ça fait du bien. À la manœuvre de cette réussite, Vincent Pausanias, metteur en scène et chorégraphe de renom, passionné de claquettes. Son objectif affiché ? Montrer que chacun maîtrise son activité, mais que l'on peut aussi être très polyvalents ensemble..

Tarifs : 20-30 €. Billetterie à l'office de tourisme de Jonzac. Ouvert tous les jours. Tél. 05 46 48 49 29. tapfactoryproductions.co.uk

Les Rencontres Chaland 2019
5 & 6 octobre
Espace d'Albret
Live, concert
Ateliers jeunesse
Rencontres d'auteurs
Dédicaces
CATEL invitée d'honneur
et + de 40 auteurs
Cinéma Le Margot
Conférences
Tables rondes
Projections
Exposition
bande dessinée à nérac
www.rencontres.yveschaland.com
LISTE DES AUTEURS > Frankie Alarcon, François Avril, François Ayroles, Anne Baraou, Charles Berberian, Ugo Bienvenu, Julie Blaquiè, José-Louis Bocquet, Daria Bogdanska, Claire Bouilhac, Valentina Brancati, Christian Cailleaux, Catel, Serge Clerc, Fanny Dalle Rive, Madeleine De Mille, Dr Ponce, Marion Duclos, Eric Dufour, Nicolas Dumontheuil, Lucie Durbiano, Jean-Luc Fromental, Pascal Guichard, Anne Goscinny, Jean-Claude Götting, Loo Hui Phang, Iwan Lepingle, Guillaume Long, Loustal, Laureline Mattiussi, Dorothée de Monfreid, Lorenzo Mattotti, Fred Neidhart, Didier Pasamonik, Benoît Peeters, Aude Picault, Frédéric Poincelet, David Prudhomme, Simon Roussin, Anna Rozen, Saint-Emett, Jacques Terpant, Peter Van Dongen, Lucas Varela
Six expositions 5 oct au 3 nov
Télérama SUD OUEST

Sortez ! La sélection culturelle (suite)

LES COUPS DE CŒUR DU MAG

Sortez !

TEXTES
VALÉRIE
DEFOURNIER-SMITH

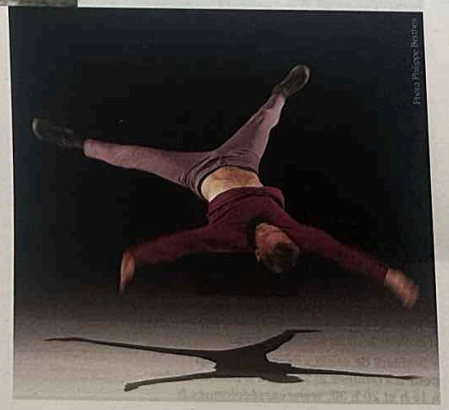


PORTETS (33)

Amour vache

HUMOUR Il s'est fait connaître sur les ondes de France Inter, où il officie le vendredi seul avec sa guitare, à coups de chansons piquantes, impertinentes, soulevant de temps à autre la polémique. Frédéric Fromet « chante l'amour », accompagné par deux musiciens, à l'espace culturel La Forge, le 4 avril prochain… et ça se bouscule déjà au portillon.

Tarifs : 6-12 €
Billetterie en ligne
www.espacelaforge.fr



MONT-DE-MARSAN (40)

La métamorphose du papillon

DANSE « Butterfly », de Mickaël Le Mer (Compagnie S'Poart), fait un subtil parallèle entre les nombreuses étapes de la vie du papillon et de celle de l'homme, en évolution constante. Sur scène, six danseurs et trois danseuses de France et du monde, spécialistes de la danse hip-hop, incarnent ces grands moments de changement, nécessaires. Le 29 mai au Pôle, mais à réserver dès à présent au risque de ne plus trouver de places…

Tarifs : 6-26 €
www.theatredegascogne.fr

BRUGES (33), BERGERAC (24), LA TESTE-DE-BUCH (33)

Conte initiatique

BD-CONCERT « La Saga de Grimr », bande dessinée de Jérémie Moreau (Fauve d'or 2018), raconte le destin d'un jeune orphelin aux pouvoirs extraordinaires dans une Islande de la fin du XVIIIe siècle. Ce récit de Jérémie Moreau se prolonge avec ce BD-concert proposant une expérience insolite, visuelle (les dessins sont projetés) et sonore, une immersion dans l'album accompagnée en direct par les musiciens Frédéric Cazaux, Jérôme d'Aviau, Sol Hess, et le vidéaste Benjamin Lacquement. En création à l'espace culturel Treulon, à Bruges, le 9 avril à 20 h 30, au centre culturel Michel-Manet de Bergerac le 16 avril, le 27 avril au théâtre Cravey, à La Teste-de-Buch, et cet été dans d'autres salles de la région. Durée 1 h 15. À partir de 11 ans.

8-18 €
www.espacetreulon.fr - www.la-cab.fr
Toutes les dateswww.larouteproductions.com





MONBALEN (47)

Tout pousse, même les idées !

RENCONTRES Comment faire des jardins extraordinaires un espace social ? C'est la question que se pose la Maison forte, ce samedi 21 mars, de 14 heures à minuit. Il s'agira de fêter le jardin et d'apprendre à le connaître avec des initiatives citoyennes (troc de graines, jardin collectif, coopérative alimentaire), des rencontres avec des permaculteurs de renom, une cheffe, Claire Brachet, ou une plasticienne, Sandra Bignon, sans oublier des performances avec le chorégraphe brésilien Fernando Cabral ou la compositrice Julia Hanadi Al Abed (photo), qui proposera des promenades sonores.

Entrée : 7 € ; 5 € adhérents. Gratuit moins de 12 ans
la-maison-forte.com

AYTRÉ (17)

Histoires magiques

JEUNE PUBLIC Les parents des 3-6 ans attendent avec impatience Le Printemps du drôle(s) de festival, les 21 et 25 mars. Au programme du 21 mars : un premier rendez-vous à la médiathèque avec un atelier parents-enfants « Pousse-pousse plantule », à 10 heures, et des projections de courts-métrages, à 16 h 30. Le 25 mars, à 17 heures, passez par la Maison Georges-Brassens pour voir le poétique spectacle musical « Premières neiges », avec des histoires de grand froid rythmées par des envolées électroacoustiques (Compagnie Nelson, Gommette Production) à la portée de tous, grâce à la langue des signes.

Tarifs : atelier et spectacle 4 €/atelier, gratuit pour les adultes
Réservations au 05 46 30 19 42
Informations et programmation détaillée : aytre.fr

Sortez ! La sélection culturelle (suite)



Culture & loisirs | Sortez !

CHERVES-RICHEMONT (16)

À la faveur de l'automne

POP FOLK Vous avez probablement déjà entendu ou fredonné « À la faveur de l'automne », pas seulement parce que la saison approche, mais aussi et surtout parce que ce titre est en réalité un tube, celui de Têté. Et c'est à Bordeaux, en 2001, que le chanteur, guitariste et poète l'a joué en public pour la première fois. Il n'est jamais trop tard pour découvrir l'homme sur scène et son 7e album, « Fauthentique », qu'il présentera à L'Abaca le vendredi 20 septembre à 20 h 30. Attention, les places partent très vite !

Espace culturel L'Abaca, 3, allée de Prézier, 16370 Cherves-Richemont. Billets en points de vente habituels, de 17 à 20 €. Réservations et renseignements au 05 45 83 25 69 et au 06 82 44 65 37. www.labaca.cherves-richemont.com

SAINT-MARTIN-DE-RÉ (17)

Des miroirs de l'humanité

SCULPTURE Jusqu'au 30 septembre, allez à la rencontre des monumentales statues en bronze de Marc Petit, dans le jardin du musée Ernest-Cognacq de Saint-Martin-de-Ré. L'artiste, originaire du Lot, travaille dans un atelier tout près de Limoges. En 2016, il a été désigné par le magazine « Miroir de l'art » comme l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Et est aussi l'un des rares à avoir, de son vivant, un musée à son nom, dans les jardins de l'espace culturel Lazaret-Ollandini, à Ajaccio. Dans l'île de Ré, vous verrez des corps, d'hommes et de femmes, des états vrais, sans artifice, qui conduisent à une réflexion sur l'humanité. Une exposition qui vaut le détour.

Musée Ernest-Cognacq, 13, avenue Victor-Bouthillier, 17410 Saint-Martin-de-Ré. Du lundi au vendredi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h ; samedi, dimanche et jours fériés de 14 h à 18 h. Fermé le mardi. Tarifs : gratuit pour les moins de 18 ans, 2,50 € (réduit), 4 € (plein tarif). Tél. 05 46 09 21 22. www.musee-ernest-cognacq.fr

40 | MAG

BERGERAC (24)

Wally, l'humour tout en un

HUMOUR MUSICAL « "L'Origine du monde", de Courbet, ce n'est ni plus ni moins qu'un selfie raté ! » ose chanter Wally, un humoriste de 54 ans qui a écrit ses premières chansons à l'âge de 13 ans. L'artiste manie à merveille l'« art du bref », la musique, la vidéo et les arts plastiques. Le tout avec un humour décapant qui attire les foules partout en France. C'est pourquoi la Communauté d'agglomération bergeracoise a choisi son dernier spectacle – « Déstructuré » – pour lancer la saison culturelle 2019-2020 du centre culturel Michel-Manet, le vendredi 13 septembre. Un conseil : venez tôt ! L'entrée est libre, mais uniquement dans la limite des places disponibles...

Centre culturel Michel-Manet, 22, place Gambetta, 24100 Bergerac. Spectacle le vendredi 13 septembre, de 18 h 30 à 20 h. Tél. 05 53 57 71 51. www.la-cab.fr

AYGUEMORTE-LES-GRAVES (33)

La « Grande Fête » au village

FESTIVAL Du 13 au 15 septembre, venez participer à la première édition du festival La Grande Fête, à Ayguemorte-les-Graves, au sud de Bordeaux. Autour d'un chapiteau, à la plaine des sports, les festivités commenceront par un apéro le vendredi à 18 h 45, qui sera suivi par la fanfare explosive du collectif de Targon La Collectore. Et, à 21 heures, ne manquez pas, avec vos enfants, la projection en plein air du « Livre de la jungle » (Walt Disney Pictures, 2016). Le lendemain, dès 9 h 30, joignez-vous à la promenade-découverte animée par une ethnobotaniste, à la grande dictée à 11 h 30 et aux nombreuses animations, initiations et spectacles de rue, tels que les rythmes du ska, du boogaloo et de la soul des années 1960 des joyeux Bordelais de Moon Hop. Dimanche, n'oubliez ni le lâcher de ballons (biodégradables), ni le concours de caisses à savon ou encore les produits de terroir. Une jolie organisation orchestrée par le comité des fêtes de la commune.

Festival gratuit. Tél. 05 56 67 10 15. Programme complet : Facebook@CDFayguemortelesgraves.

MAG | 41

ARTICLE EN LIGNE · AQUAGIR · BANQUE DES TERRITOIRES · 2 AVRIL 2024

Libourne végétalise la cour de l'école Gisèle Halimi

Une cour bitumée devenue « cour forêt » : comment Libourne a co-construit le projet avec les enseignants, les enfants et des paysagistes pour faire baisser la chaleur et les tensions, et laisser l'eau de pluie s'infiltrer.

https://aquagir.fr/gestion-eaux-pluviales/retours-experiences/vegetalisation-de-la-cour-de-lecole-gisele-halimi-de-libourne-33/

ARTICLE EN LIGNE · AQUAGIR · BANQUE DES TERRITOIRES · 10 MAI 2024

Des bornes incendie communicantes à Lège-Cap-Ferret

Après les méga-feux de l'été 2022 en Gironde, la commune installe huit bornes qui diffusent des messages de prévention aux promeneurs. Un dispositif unique en France, raconté par l'élu qui l'a porté.

https://aquagir.fr/deci-defense-exterieure-incendie/retours-experiences/des-bornes-incendies-communicantes-intelligentes-a-lege-cap-ferret-33/